

Mieux vaut tard que jamais

Design pour la créativité du 4^e âge

Anne Merienne - mémoire de fin d'études
Sous la direction de Catherine Hospitel & Ludovic Duhem
Esad Orleans, 2017

« Créer, voilà la grande délivrance de la souffrance,
voilà ce qui rend la vie légère. »

Friedrich NIETZCHE

Sommaire

- *Avant Propos* p.8
- *Introduction* p.13



Chapitre I

Regards sur la personne âgée

- Approche du quatrième âge p.19
- Deux maladies dégénératives :
Alzheimer et Parkinson p.30
- Approche sociologique, psychologique
et démographique sur la personne âgée
d'aujourd'hui p.41
- Représentation de la personne âgée
dans le monde p.44
- Le positionnement familial p.51
- Les structures d'hébergement p.60
- Le personnel au service de la personne
en difficulté et le principe du « Care » p.63
- Design et Marketing p.67

Sommaire

Chapitre II

Design et créativité

- Le parcours d'apprentissage du designer à la recherche d'une identité professionnelle p.79
- Le processus de la créativité p.100

Sommaire

Chapitre III

Créativité et personnes âgées

- Des apports créatifs en complément des soins traditionnels p.113
- Démence et créativité p.123
- Immersion dans un centre d'accueil de Jour Alzheimer p.126
- *Conclusion* p.134
- *Abstract* p.140
- *Bibliographie* p.142
- *Remerciements* p.153

« Gagner sa vie », souligne toujours le fait qu'on peut la perdre. Aussi à 18 ans, déjà en Arts Appliqués, l'impérieuse nécessité d'obtenir quelques sous se faisait sentir. Je me suis posée la question : que faire pour être payée et trouver d'autres avantages comme être à la rencontre d'un public, prendre plaisir ou à défaut s'ennuyer le moins possible en travaillant ?

Travailler en s'occupant des autres m'est apparu comme une solution. Mais quels «autres» ?

Encadrer les enfants est réglementé par des diplômes comme le BAFA que je n'ai pas ; un membre de mon réseau m'apprend qu'une agence de voyage pour personnes handicapées peut, en un week-end, me former et m'engager. Je postule, suis retenue et « formée » ; ainsi pendant quelques années pendant les vacances d'été, de fin d'année aussi, j'encadre ces personnes handicapées majeures (de 18 à 65 ans) j'assume même la responsabilité d'un séjour

au fil du temps et de l'expérience acquise. Ayant rencontré des personnes d'un « certain âge » dans ces séjours et m'étant sentie à l'aise à leur contact, je souhaite me rapprocher, cette fois, des personnes dites « âgées » et suis recrutée pour des remplacements d'aide à domicile, d'auxiliaire de vie en maison de retraite et enfin d'agent de service hospitalier en service gériatrique pendant les périodes de vacances d'été alors que je poursuis ma formation à l'ESAD Orléans. Au sein de l'école, j'apprends et me prépare à la création. Je découvre par la suite qu'avoir un cadre strict, des contraintes de toutes sortes, n'empêchent pas le développement d'espace de liberté, que le plaisir de chercher pendant le processus est aussi grand que celui de produire l'objet. Je me forme et je suis formée à m'adapter sans cesse, à observer, à critiquer y compris mes propres représentations. J'apprends ainsi à me connaître, à repérer à quoi je tiens.

10 *Avant Propos*

Arrivée l'heure du DNSEP et du mémoire de fin d'étude,
la question de ce que peut apporter le designer,
pour quel but, quelle amélioration, avec quelle utilité,
par quels moyens, s'est à nouveau posée.



Parmi les intervenants habituels qui soutiennent, soignent, accompagnent les personnes âgées, le designer peut-il avoir une place ? Son intervention peut-elle se résumer à la conception d'objets, d'espaces adaptés aux besoins de ces personnes ? N'y a-t-il pas à tirer profit du parcours d'apprentissage du designer, de son rapport avec la contrainte, avec toutes sortes d'empêchements de sa faculté à s'y confronter pour les dépasser et tenter « d'inventer des possibles » ? La question de la créativité et de ses éventuels bienfaits m'est apparue comme un fil rouge concernant à la fois un designer dans sa pratique et n'importe quel autre humain, du jeune au plus âgé...

Ainsi s'est imposée à moi la problématique suivante :

Comment le designer peut il contribuer à maintenir la créativité d'une personne âgée par exemple atteinte de démence sénile ? Comment tirer profit du vécu, des capacités d'une personne âgée troublée par des pertes de toutes sortes, des changements de comportements et ainsi contribuer à l'efficience du soin ?

Comment en restaurant des sensations de plaisir, parfois un sentiment d'utilité, puis-je contribuer en tant que designer à diminuer les phénomènes d'exclusion de « l'autre différent » ?



Chapitre I

Regards sur la personne âgée



Il existe un vocabulaire varié pour désigner les personnes âgées allant du langage courant “ anciens, aînés ” jusqu’au langage familier : “ les vieux ”. L’Organisation Mondiale de la Santé définit une personne âgée à partir de 60 ans. À cet âge, les personnes partaient à la retraite.

Mais les problématiques de la gériatrie (polypathologie, perte d’autonomie, fragilité) concernent relativement peu d’individus âgés de 60 à 70 ans, encore appelés jeunes séniors ou young old dans la littérature. Par contre, elles concernent souvent des individus âgés de plus de 80 ans. Cette catégorie d’âge, les octogénaires, sera le public concerné par mon étude. J’ai découvert qu’il existait le terme quatrième âge, inventé au cours des années 1980

et qui s'est répandu très rapidement dans le langage courant. Selon l'ouvrage, *Quatrième Âge ou la dernière étape de la vie* de Christian Lalive D'Epinay et Stefano Cavalli « cette création lexicale est européenne ; aux Etats-Unis avait été inventée plus tôt une apparente tautologie : les old old (« vieux vieux »). Ce terme a permis de distinguer dans la population âgée les vieux vraiment vieux, dits old old, plus de 80 ans, à ceux qui ne le sont pas encore vraiment, que l'on a baptisé les young old ("jeunes vieux") * ».

Pour avoir un plus large horizon sur ces personnes du quatrième âge, j'ai demandé à des amis vivant en Europe et dans le monde de prendre en photo leurs grands parents et me raconter, à travers des objets

* Christian LALIVE D'EPINAY et et Stefano CAVALLI, *Quatrième Âge ou la dernière étape de la vie*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2013, p. 10.

*qu'ils apprécient, leur quotidien,
leurs émotions, leurs difficultés.*

Ce qu'on aperçoit en premier d'une personne âgée ce sont les rides et les cheveux blancs.

Zara ¹ (Casablanca, Maroc) ne peut se passer de ses bijoux car ils lui rappellent sa jeunesse, par exemple son alliance évoque son mariage. Ses bijoux recouvrent ses mains qu'elles trouvent trop ridées.

Effectivement la peau témoigne des effets du vieillissement. La peau perd de ses qualités élastiques entraînant

l'apparition des rides. De plus, la diminution des cellules secrétant les pigments entraîne un aspect plus pâle de la peau, et est aussi responsable du blanchissement capillaire. A propos de cheveux blancs,

José ² (Guernanvaca, Mexique) porte un chapeau qu'il ne quitte jamais car il le protège du soleil et maintient ses cheveux « pour ne pas qu'ils s'envolent tous » comme il aime le dire.

En effet, on remarque un affaiblissement corporel chez les personnes âgées. Toutefois des personnes peuvent garder une bonne partie de leur intégrité physique tout en ayant le cerveau détruit et a contrario être très diminuées

physiquement et rester lucides. La vieillesse influe également sur les sens : même si nous dit Françoise Forette*, gériatre et directrice du centre international de la longévité, « cette diminution est peu importante, elle est très variable d'un individu à l'autre, comme tout ce qui concerne le vieillissement, on ne vieillit pas tous de la même façon ». J'ai remarqué en approchant les personnes âgées et après vérification des spécialistes de la santé que la vue et l'audition sont deux sens qui se perdent plus rapidement, des “vous savez je ne vois plus clair avec mon âge ” à “ parlez-moi fort je n'entends rien ”. Ces deux sens sont très importants dans notre vie, puisqu'ils nous permettent d'être en relation avec le monde extérieur. On peut imaginer la sensation désagréable que ressentent ces personnes âgées quand leurs sens diminuent.

Le toucher permet d'accéder aux objets, de les contrôler, de les mettre en mouvement.

* Françoise FORETTE, « La société face à la fin de vie », sur France Culture,
<https://www.franceculture.fr/personne/francoise-forette>(Page consultée le 19/09/12)

Gardenia ³ (Villanova, Espagne) nous explique qu'elle adore coudre même si maintenant cela lui coûte car elle ne peut plus voir correctement. Elle possède cette machine depuis toute petite.

Le vieillissement oculaire s'accompagne d'une réduction de l'accommodation (presbytie) gênant la lecture de près. Ce processus débute en fait dès l'enfance, mais les conséquences fonctionnelles apparaissent vers l'âge de la cinquantaine. On comprend que le vieillissement est relativement précoce mais s'il est peu handicapant à l'âge de cinquante ans il le devient à l'âge de quatre vingts ans parce que les troubles sensoriels s'additionnent. Après la vue, c'est au tour de l'audition d'évoluer avec l'âge.

De cette manière, une perte progressive de l'audition est à l'origine de la réduction de la discrimination dans les ambiances bruyantes amenant ainsi une diminution de l'espace de communication. La réduction de l'acuité auditive pour les sons aigus, les plus utilisés, freine la compréhension.

Joseph ⁴ (Fontainebleau, France) aime utiliser sa radio pour le plaisir d'écouter de la musique, il aime écouter les informations pour rester en contact avec la vie sous tous ses aspects (politique, social, économique...). Il n'a pas spécialement d'intérêt pour l'esthétisme de l'objet mais pour

l'usage qu'il implique. Pour bien entendre, il approche le poste de radio de son oreille.

Si l'acuité des cinq sens diminue, ce n'est pas le cas de la sensibilité émotionnelle. Il en est de même lorsqu'il y a atteinte des fonctions cognitives où les émotions peuvent être exacerbées. Cette sensibilité peut être un point d'accroche, un vecteur pour accéder à une sublimation, un décentrage créatif. Ayant rencontré des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, j'ai confronté mes ressentis et observations avec Mme Falyse*, directrice d'un centre d'accueil de jour recevant des personnes en situation de démence sénile, elle déclare : « il n'y a que ça qui marche. Ces personnes sont encore plus sensibles que la normale.

* Véronique FALYSE, directrice d'accueil de Jour à la Fondation Oeuvre de la Croix St-Simon, entretien le 17/10/16

Les soignants restent persuadés que les émotions sont des bons moyens de pouvoir communiquer avec eux ».

Ce qu'apprécie le plus Carlos⁵ (Santiago de Compostela, Espagne) c'est le moment des repas, pour lui c'est ce qui égaye sa journée, il est difficile pour lui de bien mastiquer, mais il réussit malgré tout à pouvoir manger ses aliments. Il aime sentir la bonne odeur dans son assiette. C'est son grand plaisir. Il aime le moment où il doit aller à table pour déjeuner.

La dégénérescence de l'odorat commence à s'intensifier entre 65 et 70 ans pour finalement aboutir à une diminution olfactive plus conséquente vers 80 ans. Alliée à une perception affaiblie du goût, cette perte progressive de l'odorat participe elle aussi à la diminution de l'appétit des personnes âgées. J'ai remarqué que pour compenser les pertes décrites précédemment les personnes éprouvent le besoin de toucher pour se rassurer, confirmer tactilement la réalité de leur environnement :

Maurice⁶ (Fougères, France), un peu sourd, possède un dessous de plat dont il a hérité de ses parents. Il est musical lorsqu'on actionne la petite poignée. La poignée est trop petite, Maurice explique qu'avec ses problèmes

d'arthrose dans ses articulations il est difficile de tourner la poignée. Il aime toucher la faïence où figurent des animaux en expliquant ce que ça lui rappelle : sa vie à la ferme, le travail dans les champs... .



30 *Deux maladies dégénératives :
Alzheimer et Parkinson*

La maladie d'Alzheimer

La maladie d'Alzheimer est une démence sénile qui affecte la mémoire des personnes âgées. L'institut national d'étude de la démographie* dévoile dans un article qu'en France on estime en 2016 à 700 000 le nombre de personnes atteintes, et les spécialistes nous disent qu'ils pensent que la maladie pourrait toucher 20 % des individus âgés de 80 ans et même 50 % au-delà de 90 ans.

Cette maladie est malheureusement évolutive et d'après les docteurs Denis Brouillet et Arielle Syssau** dans leur ouvrage *Maladie d'Alzheimer*, « cette maladie est une catastrophe pour la personne qui perd peu à peu son autonomie, mais aussi pour sa famille qui peut se retrouver à assurer la vie quotidienne de la personne handicapée ». Je me suis renseignée auprès de Madame Barbin qui dirige le centre France Alzheimer d'Orléans. Elle m'explique les différentes phases de cette maladie: il s'agirait de sept stades

*Nicolas BROUARD et al., « La mortalité aux très grands âges » sur l'ined,
http://pole_vieillesse_et_vieillissements.site.ined.fr/fr/longevite/la_mortalite_aux_tres_grands_ages/(Page consultée le 5/10/12)

**Denis BROUILLET et Arielle SYSSAU ,*Maladie d'Alzbeime: mémoire et vieillissement*,
éd. puf, 2005, p.49

Deux maladies dégénératives : Alzheimer et Parkinson

31

s'appuyant sur un système créé par le docteur Barry Reisberg*** permettant de nous décrire l'évolution de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer : au départ le déficit est très léger. La personne peut avoir quelques trous de mémoire et oublier des mots d'usage courant et certains objets de la vie quotidienne. On parle de troubles du langage et de mutisme. Aucun symptôme de démence n'est remarqué lors des examens médicaux pas plus que par les proches de la personne. Les stades avancent et la maladie s'accroît : les proches se rendent compte des déficiences de la personne et vont les signaler auprès d'un médecin qui diagnostiquera la maladie en observant la perte de repères (légère au départ), l'oubli des mots, la perte de reconnaissance de personnes familières jusqu'à la perte d'automatismes simples comme se faire à manger, s'habiller... .

*** Dc Barry GEISBERG, (chef de clinique de la New York University School of Medicine's Silberstein Aging and Dementia Research Center)
<http://www.alzheimermontterrey.com/demencias/alzheimer/escala-reisberg-fr.html>
(Page consultée le 5/10/12)

32 *Deux maladies dégénératives : Alzheimer et Parkinson*

Petrov ⁷ (Wroclaw, Pologne) apprécie consommer sa boisson fraîche, une bière non alcoolisée, car dit-il « c'est mieux pour ma santé » mais il n'a plus le réflexe d'aller se rafraîchir tout seul. C'est son épouse qui l'aide à s'hydrater et s'alimenter.

On peut observer qu'il y a comme une perte de faculté de faire des choix raisonnés. Ce détachement peut être compensé par l'intervention d'une tierce personne qui va maintenir en éveil sa conscience un temps évaporée. D'après la directrice du centre de jour Alzheimer, Mme Falyse* : « Ces personnes sont touchées dans leur capacité à prendre des initiatives. Pour qu'elles puissent créer il faut

* Véronique FALYSE, directrice d'accueil de Jour à la Fondation Oeuvre de la Croix St-Simon, entretien le 17/10/16

*Deux maladies dégénératives :
Alzheimer et Parkinson*

33

les orienter vers leurs propres envies, sans cela, il n'y a pas d'initiative personnelle. Il peut arriver que certaines personnes rattrapent leurs réflexes juste grâce à des outils qui leur rappellent des automatismes, des moyens pour se replacer dans un contexte. Par exemple, les personnes âgées apprécient le journal de 20h à la télévision, celui-ci étant un bon moyen d'ancrer une journée dans le temps » .

L'épouse de Petrov, Maria ⁸ (Pologne) aime se distraire avec des magazines, les nouvelles qui parlent du monde. Elle raconte ses lectures à son mari qui l'écoute attentivement.

34 *Deux maladies dégénératives :
Alzheimer et Parkinson*

Effectivement ces personnes ne font pas un refus du monde extérieur. C'est seulement qu'elles n'arrivent plus à se connecter elles mêmes. La mémoire « à court terme » est la plus touchée, ces personnes n'arrivent plus à se représenter leur quotidien, alors que des souvenirs d'enfance vont ressurgir de leur esprit; on parle de mémoire à long terme. D'après l'association Alzheimer les Libélules de Frejus* : « la personne touchée par la maladie serait capable de conserver un certains temps les connaissances apprises et sur-apprises durant son enfance; ainsi, il peut parfaitement réciter une fable de Lafontaine et ne pas être capable en revanche de nommer ses petits enfants ». Selon Louis Ploton**, professeur de gérontologie, « l'appareil affectif est un dispositif fonctionnel qui concerne les émotions : joie, tristesse, plaisir et déplaisir, mais aussi celui de la motivation. La mémoire affective est assimilable à la mémoire implicite qui guide ces personnes dans des mécanismes

*association Alzheimer les Libélules de Frejus
http://www.alzheimerlibellules.com/?page=troubles_memoire
(Page consultée le 14/10/12)

**Louis PLOTON, sous la direction de Catherine BERGERET-AMSELIK, *L'avancée en âge, un art de vivre*, éd. Eres, p. 322.

Deux maladies dégénératives : Alzheimer et Parkinson

35

d'adaptation naturelle, acquis par l'expérience ». Les personnes en situation de vieillissement ne sont pas déconnectées du monde extérieur, elles sont capables de repérer le “déjà vu ou connu”, n'impliquant pas une étape intellectuelle. Selon les comptes rendus d'expérience des professionnels du soin que j'ai rencontrés : plus une personne aura acquis des connaissances, apprentissages, plus elle aura multiplié ses connaissances culturelles, plus cette personne pourra mieux réagir aux effets de déperditions de la vieillesse.

Nous constatons que le corps évolue, vieillit et s'abîme. Le temps passe, nos capacités physiques diminuent. L'exclusion générationnelle est alors visible dans notre société. Car notre société distingue deux catégories : les personnes actives et les personnes dépendantes, perçues comme « inactives ». Il est vrai que des maladies dégénératives telles que l'Alzheimer et le Parkinson sont des exemples qui handicapent gravement les repères normaux d'une personne

Deux maladies dégénératives : Alzheimer et Parkinson

notamment spatio-temporels. On peut alors penser que ces personnes ne sont plus aptes à vivre une vie en phase avec les autres générations... Une personne aux capacités diminuées devrait elle être mise à l'écart sous prétexte qu'elle ne saurait retrouver des formes d'autonomie disparues ?

Le vieillissement n'est pas une fatalité mais plutôt une des étapes de notre cycle de vie. L'être humain doit être respecté de sa naissance jusqu'à sa mort. Le vieillissement, même s'il se rapproche de la mort, ne représente pas la fin de la vie. D'après l'ouvrage intitulé *L'avancée en âge, un art de vivre* dirigé par Catherine Bergeret-Amselek*, psychanalyste et membre de la Société psychanalytique

* Jérôme PELLISSIER, *L'avancée en âge, un art de vivre*, chapitre « l'insolite accueil de l'insolite » sous la direction de Catherine BERGERET-AMSELEK, éd. Eres, p. 322.

*Deux maladies dégénératives :
Alzheimer et Parkinson*

37

freudienne, n'ont rien “d'insolite” par rapport aux âges plus jeunes. Le plus insolite de l'histoire est bien l'effroi face à ces études qui témoignent de la distance que nous avons prise à l'égard de ces vieilles personnes. Une distance telle qu'il faut justement, désormais, des études pour prouver qu'elles sont des humains comme nous ».



La maladie de Parkinson

Sur le site internet de l'association Parkinson de France*, la maladie de Parkinson est décrite comme une maladie dégénérative qui « résulte de la mort lente et progressive de neurones du cerveau ». Comme la zone du cerveau atteinte par la maladie joue un rôle important dans le contrôle de nos mouvements, les personnes atteintes font peu à peu des gestes rigides, saccadés et incontrôlables. Par exemple pour le cas de

Pilar ⁹ (Padron, Espagne) qui a transmis à son petit fils sa passion pour la musique traditionnelle galicienne. Lorsqu'elle tape sur son instrument, elle remarque que ses gestes ne sont plus précis car ses mains tremblent

* Association Parkinson de France,
<http://www.franceparkinson.fr/la-maladie/>
(Page consultée le 25/10/12)

*sans qu'elle puisse pouvoir les maîtriser.
Elle prend un traitement qui l'aide à stabiliser ses états de tremblement, mais cela n'empêche en rien ses problèmes de non maîtrise.*

Y aurait-il des moyens pour que cette musicienne puisse récupérer le sens de la rythmique qu'elle a acquis avec l'expérience ? Son petit fils aimerait qu'elle continue de lui apprendre le jeu de tambourin. Car ce sont ces personnes âgées qui font perdurer les traditions, elles sont des repères de transfert de la culture. Comment conserver cette forme de transfert intergénérationnel des savoirs ?

On peut vivre avec des maladies dégénératives pendant plusieurs années. De nouveaux traitements permettent de diminuer les symptômes et de ralentir la progression de



Deux maladies dégénératives : Alzheimer et Parkinson

ces maladies. Des solutions techniques ont été imaginées pour faciliter le quotidien de ces personnes, des astuces pour rendre plus simple l'usage d'outils qui, avec la maladie s'avère plus difficile d'usage. Prenons l'exemple de la Liftware¹⁰, réalisée par l'entreprise Lift Labs* :pour des personnes victimes de tremblements, il s'agit d'une cuillère intelligente composée d'une poignée de stabilisation ainsi que d'une tête de cuillère. Cet ustensile a permis de stabiliser les états de tremblements rendant le moment du repas moins désagréable. L'inconvénient de cette gamme de produits est son coût élevé (195\$ = 183 € la cuillère) dû à la technologie fine de certains objets connectés... La France compte déjà davantage de personnes de plus de 60ans que de moins de 20ans. Et cette tendance va s'accélérer du fait de l'augmentation de l'espérance de vie: le nombre des plus de 85ans (1,4million actuellement) va quasiment quadrupler d'ici à 2050.

*la Liftware, réalisée par l'entreprise Lift Labs,
<https://www.liftware.com/>
(Page consultée le 14/10/12)

*Approche démographique,
psychologique, et sociologique
sur la personne âgée aujourd’hui*

D’après l’ouvrage de Vincent Caradec** « Sociologie de la vieillesse et du vieillissement » : « si les tendances démographiques récentes se poursuivaient, la France compterait 76,5 millions d’habitants au 1er janvier 2070. Par rapport à 2013, la population augmenterait donc de 10,7 millions d’habitants, essentiellement des personnes de 65 ans ou plus (+ 10,4 millions). En particulier, la population âgée de 75 ans ou plus serait deux fois plus nombreuse en 2070 qu’en 2013 (+ 7,8 millions). Jusqu’en 2040, la proportion de personnes âgées de 65 ans ou plus progressera fortement, quelles que soient les hypothèses retenues sur l’évolution de la fécondité, des migrations ou de l’espérance de vie : à cette date, environ un habitant sur quatre aura 65 ans

**Vincent CARADEC, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*,
éd. Armand Colin, 2008 p.28

Approche démographique, psychologique, et sociologique sur la personne âgée aujourd’hui

ou plus (contre 18 % en 2013). Cette forte hausse correspond à l’arrivée dans cette classe d’âge de toutes les générations du baby-boom. L’évolution serait ensuite plus modérée : selon les hypothèses, 25 % à 34 % de la population dépasserait cet âge en 2070. Le nombre d’habitants à l’horizon 2070 dépend des hypothèses, surtout celles retenues sur la fécondité et les migrations. En revanche, la structure de la population par âge à cette date dépend peu des hypothèses. En 2070, la France compterait plus d’une personne âgée de 65 ans ou plus pour deux personnes âgées de 20 à 64 ans. »*.

*Vincent CARADEC, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*,
éd. Armand Colin, 2008 p.28.

*Approche démographique,
psychologique, et sociologique
sur la personne âgée aujourd'hui*

De par ses changements physiques ces personnes deviennent plus dépendantes. Le besoin d'être aidé, entouré devient de plus en plus important.

Ceci a donc un impact sur l'organisation de notre société à l'égard de cette tranche d'âge. Lors du processus de vieillissement, le sujet âgé ressent souvent un sentiment d'inutilité face à la société. Par le manque de relations sociales, le retrait professionnel, le changement de rythmes biologiques, la personne âgée peut se retrouver dans un isolement affectif et relationnel difficile à supporter. L'absence ou l'éloignement de la famille renforce encore sa solitude.

Représentation de la personne âgée dans le monde

Les anthropologues ont remarqué l'importance des priviléges dont jouissent les personnes âgées dans les sociétés traditionnelles actuelles ; Georges Condominas * dans *Ainés et ancêtres en Asie du Sud Est* note : « le privilège de la vieillesse se trouve sur tous les plans. Le vieillard, entouré d'affection, a droit à des tas de faveurs. On trouve normal qu'il profite de ce qui lui reste de force pour obtenir des satisfactions de tous ordres ... Atteindre le grand âge est considéré comme un bonheur dont on se réjouit, surtout si le vieillard a une nombreuse descendance. »

« On ne peut pas, comme chez nous, “ mettre à l'écart ” la personne, l'éloigner dans une maison de retraite ». La personne doit rester au milieu des siens, car « elle est la preuve manifeste de la réussite du groupe ». De même pour l'Inde où la culture indienne choisit de valoriser ses ainés pour leur grande sagesse et leur expérience. A l'inverse, en France, on entend plus parler des personnes âgées par souci

*Georges CONDOMINAS, *La vieillesse : une construction sociale*, extrait du livre *Ainés et ancêtres en Asie du Sud Est*, éd. De Boeck Supérieur, 2003, p.25

économique par exemple : les faibles retraites des personnes âgées, le coût de l'hébergement en maison de retraite, c'est l'obsession de la croissance économique ; on pourrait penser que l'individu n'a de valeur que s'il produit et consomme. » On ne met pas en avant le côté humain que pourrait apporter ces personnes. Ou alors si on vient à le mettre en évidence, c'est souvent vu de façon péjorative presque comme si les « vieux » constituaient de plus en plus un fardeau. D'après Pascal Champvert** (directeur de maison de retraite) : « les sociétés occidentales sont les seules au monde, et les premières dans l'histoire de l'humanité, à avoir le privilège d'avoir un grand nombre de personnes âgées qui vivent longtemps (quatre ou cinq générations se côtoient). L'occident a valorisé la rapidité, la jeunesse, le neuf, le fait de jeter ce qui est vieux ; et il vit un vrai retour du refoulé : refusant de se confronter au vieux, au fou et à la mort, notre société a en son sein un nombre

**Pascal CHAMPVERT dans un article tiré de l'ouvrage *L'avancée en âge, un art de vivre*: Manager insolite au service des personnes âgées, dir. Catherine BERGERET-AMSELIK, éd. Eres, 2014, p.272.

Représentation de la personne âgée dans le monde

important de personnes qui lui posent des questions désormais taboues ! ». A travers l'ouvrage de François Galichet* *Vieillir en philosophie*, la vision communément reçue de la vieillesse serait « l'âge de la décrépitude, du déclin, voire de la « déchéance ». Un tableau de Goya** a marqué mon esprit. Ce tableau qui se nomme « les vieilles »¹¹, représente deux femmes aux allures décrépites, plus proches de la mort que de la vie, décrites par les critiques d'art comme « cadavériques ». Cette appréciation pour une peinture réalisée entre 1808-1812 reste à mon avis indicatrice de ce qu'une partie de la société pense actuellement des « vieux ». Ce tableau est souvent associé à un autre tableau de l'artiste qui se nomme « Les jeunes » qui, pauvres ou riches, mourront comme les autres : « qu'importe qu'elles soient parées et vêtues élégamment, le temps les rattrapera ». En Chine le respect envers les personnes âgées est perçu

*François GALICHET, *Vieillir en philosophie*, éd Odile Jacob, 2015, p.139.

**Francisco DE GOYA(1746-1828), *Les vieilles, les jeunes*, Huile sur toile, 181 × 125 cm (1808-1812), Palais des beaux-arts, Lille, fiche rédigée pour le palais des beaux arts: file:///C:/Users/anne/Downloads/Goya,+Les+Vieilles%20(1).pdf (Page consultée le 14/12/16)

culturellement comme un devoir social et un acte méritoire. Mencius***, un penseur chinois d'environ 380-289 av. J.-C. affirme qu'il faut « respecter toutes les personnes âgées comme on respecte ses propres parents ». Ainsi, en Chine, tous ceux qui agissent à l'encontre de cette convention morale risquent d'être punis par la loi s'ils ne la respectent pas. En ce qui concerne l'Afrique noire, Louis-Vincent Thomas ****(professeur de sociologie à l'université de Paris 5) dans *La vieillesse en Afrique Noire* observe le prestige considérable dont jouissaient les vieux dans les vingt-deux ethnies qu'il a pu étudier : « Expérience, disponibilité, éloquence, savoir, sagesse, voilà ce que justifie l'image idyllique que le Négro-africain se fait du vieillard. Et ceci malgré la réalité des vieux séniles, égoïstes, tyranniques ou acariâtres, comme partout dans le monde. C'est qu'une société de pure oralité a besoin de ses vieux, symbole de sa continuité en tant que mémoire du groupe et condition de sa reproduction.

***Mencius, penseur chinois confucianiste 380-289 av. J.-C,
<http://www.voyages-chine.com/guide-voyage-Chine/culture-chinoise/respecter-personnes-agees-enfants.html>

****Louis-Vincent THOMAS **(professeur de sociologie à l'université de Paris 5),
la vieillesse en Afrique Noire, 1983, p.83

Alors, pour rendre plus supportable leur pouvoir et aussi pour se valoriser en les valorisant, le groupe n'hésite pas à les idéaliser. Puisqu'on ne peut rien faire sans les vieux, autant leur accorder toutes les qualités. Et confondre leur somnolence avec le recueillement de la méditation ». Cette phrase d'Amadou Hampaté Bâ* est souvent citée : « En Afrique, un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ». Il est certain que, dans des sociétés de tradition orale, la mémoire des anciens a une grande valeur. Perçues comme des conteurs d'histoire, il arrive souvent que des personnes âgées témoignent de leur passé.

Morad ¹² (Tunis, Tunisie) a appris à tresser ses paniers dès son plus jeune âge ; c'est pour lui un moment de plaisir de pouvoir continuer à le faire, cela le détend.

* Amadou HAMPATÉ BÂ , *La parole, mémoire vivante de l'afrique*, Fata Morgana, 2008, p.28.

Il trouve important de perpétuer cette tradition et souhaite que son petit fils apprenne à son tour cette technique.

Ahmed (son petit fils) me dit qu'en Tunisie, le savoir faire est détenu par les personnes âgées alors, pour le peuple tunisien, il est très important d'écouter ce que les «anciens» ont à leur apprendre. La transmission générationnelle me semble importante afin de pouvoir partager des racines et de se construire une identité. Avoir une identité bien définie permet sans trop d'appréhension de se frotter à d'autres générations, à d'autres cultures familiales ou autres et d'en tirer des bénéfices. Ainsi la directrice de garderie de la Tour Blanche* à Orléans raconte que des échanges intergénérationnels ont été mis en place comme par exemple entre sa crèche et une maison de retraite toute proche.

* Catherine SAVOYARD, responsable Halte Garderie La tour Blanche, Orleans, rencontrée à Orleans le 21/11/16

Représentation de la personne âgée dans le monde

« Le bilan est complètement positif: cette proximité apporte joie de vivre, animation et lien social aux plus âgés, tandis que les enfants peuvent profiter de grands-parents de substitution »*.

* Catherine SAVOYARD, responsable Halte Garderie La tour Blanche, Orleans, rencontrée à Orleans le 21/11/16

Le couple

Dans le film *Amour*¹³ de Michael Haneke**, le réalisateur met en scène un couple d'octogénaires, anciens professeurs de musique. Elle subit une attaque cérébrale handicapante. La vie change dans le huis clos de l'appartement, elle vit mal cette immobilité et la dépendance qu'elle engendre; lui, a juré de ne jamais la renvoyer à l'hôpital. Il congédie l'infirmière, insatisfait de ses services et n'accepte plus les visites de l'extérieur, vécues comme des intrusions. Le lien amoureux au sein du couple leur servira à résister dans les étapes qui les séparent de l'inéluctable issue. Plus généralement, en terme spatial, « la réduction de l'espace personnel est un aspect important mais peu analysé dans la vie d'un couple très âgé : le moment où les conjoints, désormais plus fragiles et forcés de limiter leurs activités, commencent à sortir de plus en plus rarement de chez eux, réduisant même les déplacements à l'intérieur de leur propre foyer, en vivant davantage donc dans les mêmes lieux.

**Michael HANEKE, réalisateur du film *Amour*, 2h07, (2012)

Le problème se pose de redéfinir une « bonne distance conjugale », c'est-à-dire un équilibre entre une « tendance de fusion » et une « tendance à l'indépendance » d'après l'ouvrage *La vieillesse : une construction sociale* par Jean Foucart*, sociologue.

Les enfants

David Dordolo**, auteur et pasteur protestant évangélique, dans un article intitulé « accompagner la personne âgée » évoque la complexité des relations de la personne âgée et de ses enfants : « Inversion : que ce soit à domicile ou en établissement, le vieillissement modifie la relation parent-enfants au point que celle-ci peut aller jusqu'à s'inverser, les enfants devenant insensiblement parents de leurs parents.

Culpabilité : durant cette dernière génération, le mode de vie s'est profondément modifié. Assumer un parent dépendant

* Jean FOUCART, revue « La vieillesse : une construction sociale » n° 6 , éd. De Boeck Supérieur, 2003, p.11.

** David DORDOLO, « accompagner la personne âgée »
<http://www.servir.caef.net/?p=7417> (Page consultée le 02/12/16)

devient très difficile pour une famille dont les deux conjoints travaillent à l'extérieur. Mais les mentalités ont évolué moins rapidement, et les enfants ont fréquemment le sentiment de ne pas en faire assez pour leurs parents. Ce sentiment de culpabilité est amplifié lorsqu'une entrée dans un établissement s'avère nécessaire ; il est même exacerbé lorsque cette entrée est vécue à contre-coeur par le parent. La tentation est forte, pour la personne âgée, de jouer sur cette corde sensible. Parfois, cela peut aller jusqu'à la manipulation et la tyrannie vis-à-vis des enfants. Parfois, ce sont les enfants qui culpabilisent leur parent, leur reprochant à demi-mot de les empêcher de vivre et de s'occuper de leurs propres enfants, voire, de les mettre en difficulté financière ; cela peut aller jusqu'à la maltraitance. Celle-ci n'est pas forcément une violence physique ; elle peut se traduire par du chantage, des pressions psychologiques, de l'infantilisation, de la négligence avec intention de nuire. »

*Le personnel au service
de la personne en difficulté
et le principe du « care »*

Les aidants sont des personnes qui peuvent faire partie des familles, des amis mais aussi des professionnels extérieurs qui sont recrutés pour prendre soin de personnes en difficulté, malades ou âgées. La grille Nationale AGGIR * permet d'évaluer le degré de dépendance des personnes demandeuses d'aide. Les niveaux de dépendance sont classés en 6 groupes dits G.I.R. A chaque G .I .R correspond un niveau de besoin d'aides pour assurer les actes essentiels de la vie quotidienne.

Le GIR 1 correspond aux personnes confinées au lit ou au fauteuil ou dont les fonctions intellectuelles sont gravement altérées. La présence constante d'intervenants est indispensable.

* Grille AGGIR (Autonomie Gérontologie Groupe Iso-Ressource) créé en 1970

Le GIR 2 comprend deux groupes de personnes dépendantes. Celles qui sont confinées au lit ou au fauteuil et dont les fonctions intellectuelles ne sont pas totalement altérées ; une prise en charge est nécessaire pour la plupart des activités de la vie courante. Celles dont les fonctions mentales sont altérées, mais qui peuvent se déplacer ; certains gestes, tels que l'habillage, la toilette, ne peuvent être accomplis en raison de la déficience mentale.

Le GIR 3 correspond aux personnes qui ont conservé partiellement leurs capacités motrices, mais ont besoin d'être assistées pour se nourrir, se coucher, se laver, aller aux toilettes.

Le GIR 4 regroupe deux types de personnes. Celles qui ont besoin d'aide pour se lever, se coucher, mais peuvent se déplacer seules à l'intérieur du logement ; une assistance est parfois nécessaire pour la toilette et l'habillage. Celles qui n'ont pas de problèmes de transfert ou de

*Le personnel au service
de la personne en difficulté
et le principe du « care »*

déplacement, mais qui doivent être assistées pour les activités corporelles ainsi que pour les repas.

Le GIR 5 désignent les personnes qui sont relativement autonomes dans leurs activités : elles se déplacent seules, mais ont besoin d'aides ponctuelles pour la toilette, la préparation des repas, l'entretien du logement.

Le GIR 6 concerne les personnes autonomes dans tous les actes de la vie courante.

Les personnes classées en GIR 5 et 6 ne peuvent bénéficier de l'allocation personnalisée d'autonomie. Elles ont accès à l'aide ménagère des régimes de retraite ainsi qu'à l'aide pour une garde à domicile. Le maintien de la personne



Le personnel au service de la personne en difficulté et le principe du « care »

57

âgée dans son lieu de vie est le mode de prise en charge le plus pratiqué dans notre société. Selon une étude du CREDOC*, environ 95% des personnes âgées, de 65 ans et plus, vivent à domicile. Cependant, rester à domicile nécessite souvent un soutien. La prise en charge des personnes, à leur domicile, peut s'organiser à travers l'aide apportée par les proches. Toutefois l'environnement familial peut rencontrer des difficultés pour assurer ce rôle et faire face aux besoins de la personne âgée. Aussi par le biais de prestations, des professionnels interviennent (infirmiers, aides à domicile) sur le lieu de vie de la personne pour lui apporter une aide dans les activités de la vie quotidienne (toilette quotidienne, entretien du logement, courses...). Ce souhait des personnes âgées, de continuer à vivre chez elles, est favorisé par une politique de maintien à domicile, mise en œuvre depuis plusieurs années. Une grande variété de services de proximité (services d'aide-ménagère,

* CREDOC(Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de vie)
<http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C310.pdf>, n° 310, déc 2013
(Page consultée le 19/10/16)

*Le personnel au service
de la personne en difficulté
et le principe du « care »*

portage des repas, télésurveillance...) s'est développée. L'offre de soins et de services à domicile est de plus en plus importante afin de permettre aux personnes âgées de rester dans leur cadre familial habituel le plus longtemps possible. C'est dans ce cadre que j'ai pu rencontrer beaucoup de personnes âgées. J'ai pu me rendre compte qu'il y avait des limites à ce système de maintien à domicile notamment lorsque la sécurité de la personne était compromise. En effet, cette solution peut s'avérer être inenvisageable

*Le personnel au service
de la personne en difficulté
et le principe du « care »*

59

au regard des soins et de l'assistance qu'il faut apporter, et ce, malgré les aides mises en place. Le maintien à domicile d'une personne âgée dépendante peut nécessiter une surveillance importante et une implication importante de l'entourage. Du fait de leur fort investissement, il y a un risque d'épuisement. Si le développement du maintien à domicile est largement promu, j'ai tout de même constaté qu'il n'est pas toujours possible en raison de l'isolement et de l'inadaptation de la personne dans son domicile.



Lorsque la dépendance s'accentue, l'entrée au sein d'un hébergement collectif s'avère souvent inéluctable. Les structures d'hébergement, pour personnes âgées, accueillent une faible partie des 60 ans et plus (environ 5%). La proportion augmente néanmoins fortement aux âges élevés, concernant ainsi 16,6% des 85-89 ans et 46,6 % des 95 ans et plus. D'après une étude de la DREES*, fin 2007, 657000 personnes âgées vivaient dans des Etablissements d'Hébergement pour Personnes Agées (EHPA). Les trois quarts de ces résidents sont accueillis dans des Etablissements d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes (EHPAD). Lorsque le maintien à domicile n'est plus envisageable, l'issue la plus courante est l'entrée en maison de retraite. Cependant, selon Valérie Balland rédactrice en chef du guide ASH**, « le coût financier est important pouvant aller de 1600 euros à 3000 euros par mois ».

* DREES (Direction de la Recherche, des Etudes, de l'Evaluation et des Statistiques)

** Valérie BALLAND, rédactrice en chef du guide ASH (Actualités sociales hebdomadaire)

<http://www.famidac.fr/?Historique-de-l'accueil-familial>

(Page consultée le 10/12/16)

Beaucoup de personnes se plaignent des coûts pour être en maison de retraite. Il est vrai que pour des personnes ayant des petites retraites, le complément financier peut se révéler inaccessible sauf à engloutir l'éventuel héritage constitué pour les enfants. Tout le monde ne peut alors pas y accéder. Aussi, le nombre des maisons de retraite, en France, n'évolue pas avec l'augmentation du nombre de personnes âgées . Selon Claudy Jarry***, le Directeur de la FNADEPA, il manquait, en 2006, entre 30000 et 40000 places pour l'accueil des aînés. Face à la montée démographique du grand âge et au manque de places dans les institutions, il est intéressant d'envisager des modes alternatifs d'accueil pour nos aînés parmi lesquels l'accueil familial. Ce dispositif, véritable maillon intermédiaire entre le maintien à domicile et l'institution, est une solution pertinente et complémentaire à l'offre actuelle ».

***Claudy JARRY, Directeur de la FNADEPA (Fédération Nationale des Associations de Directeurs d'Etablissements et Services pour Personnes âgées) tiré d'un mémoire de Diplôme d'Etat d'Assistant de Service Social écrit par Elsa TARTIVEAU, psychologue, *L'accueil familial social : quelle qualité de prise en charge pour les personnes âgées ?*(2010), p.14

Les choix politiques sont plutôt de développer d'autres modes d'hébergement ou de prioriser le maintien à domicile. A présent, il semble nécessaire de se pencher plus particulièrement sur ce qu'est le dispositif de l'accueil familial (famille d'accueil rémunérée) afin de savoir s'il répond ou non aux besoins des personnes âgées et ainsi tenter de comprendre les raisons qui incitent les départements à le développer plus ou moins. Se développent également des systèmes de logements inter-générationnels sous formes de colocations en maisons ou grands appartements.

63

*L'éthique du Care
ou l'éthique de la sollicitude
et/ou du soin*

Le terme *care* est une réflexion morale issue du mouvement féministe américain de la fin du 20^e siècle.

Joan Claire Tronto*, professeur de science politique à l'université du Minnesota, propose en 1991 une définition du *Care* élaborée avec Berenice Fisher militante américaine des droits civiques : « Au niveau le plus général, nous suggérons que le *Care* soit considéré comme une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre « monde », de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous les éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie ».

*Berenice FISHER, Joan TRONTO, *Towards a Feminist Theory of Caring*, Circles of Care, Albany et SUNY Press, 1990, p. 36

L'éthique du Care ou l'éthique de la sollicitude et/ou du soin

En France, Frédéric Worms*, philosophe français, précise, à propos du *Care* : « il s'agit de toute pratique tendant à soulager un être vivant de ses besoins matériels ou de ses souffrances vitales, et cela, par égard pour cet être même ». Il ajoute « le soin est aujourd’hui le point où s’articulent la médecine, l’éthique et la société dans leur ensemble. »

Marie-Françoise Collière**, infirmière formatrice, auteur, ajoute qu’« il s’agit de redonner du sens et sa vraie valeur du « Care », aujourd’hui parfois pratiqué dans le langage commun sans connaissance de son fondement réel ».

« Le *Care* recouvre les soins d’entretien et de maintien de la vie : ce sont tous les soins permanents et quotidiens, ayant pour fonction d’entretenir la vie en la nourrissant en énergie ». Le *care* est aujourd’hui considéré comme intégrant plus globalement « le souci des autres » qui permet de le dégager de l’entreprise des soins pour aller dans le

* Frédéric WORMS, *le moment du soin, à quoi tenons-nous?*, éd.PUF, collection Ethique et philosophie morale, 2010 p.21.

**Marie-Françoise COLLIERE, infirmière formatrice, *Promouvoir la vie, de la pratique des femmes soignantes aux soins infirmiers*, éd. Masson, (1998), p. 243- 248

champ du « prendre soin ». Enfin à destination des jeunes élèves infirmiers, elle déclare : « Le *Care* repose particulièrement sur la prise en compte de la dépendance, dont chacun fait à un moment le constat et avec laquelle il doit vivre, mais sans que celle-ci soit considérée comme une faiblesse. Il s'agit au contraire de mettre en valeur l'interdépendance. Il s'agit de reconstruire la « sollicitude » et l'accompagnement des personnes vulnérables dans les pratiques ». Le *care*, nous l'avons vu, décrit une pratique avec les autres sous forme d'engagement à porter, à soulager. Joan Claire Tronto***, met en garde contre ce qu'elle appelle « le dédain à l'égard des destinataires du soin », elle explique « lorsque que nous nous envisageons comme des adultes autonomes, indépendants, il est très difficile de reconnaître que nous sommes aussi dans le besoin. L'état de besoin étant conçu comme une menace pour notre autonomie. Ceux qui ont davantage de besoins que nous-mêmes

***Joan TRONTO, *Care démocratique et démocraties du care, Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Payot & Rivages,(2009), p. 35

*L'éthique du Care
ou l'éthique de la sollicitude
et/ou du soin*

nous paraissent moins autonomes et donc disposant de moins de pouvoirs et de capacités. Il en résulte qu'une des manières dont nous interprétons socialement la situation de ceux qui ont besoin du *Care* est de les considérer comme pitoyables, parce qu'ils demandent de l'aide». Concernant les personnes âgées, il m'apparaîtrait donc peu logique de ne pas s'intéresser à leur sort alors que chacun d'entre nous sera à son tour, sans exception, confronté aux effets du vieillissement, de la perte, de la maladie, de la mort. Ce que l'on accorde aux autres de notre temps, de notre attention, de notre engagement parfois, nous nourrit également.

« Gagner sa vie » souligne toujours le fait qu'on peut la perdre. Pour un designer comme pour beaucoup d'autres humains sur la planète, travailler pour assurer sa subsistance est une nécessité; mais pour un designer créer pour ensuite vendre reste-t-il possible sans avoir besoin d'un marketing agressif ? Est-il utopique de penser la création sans perdre, non pas la vie, mais le sens des valeurs : dignité, éthique, respect, justice ? Est-il possible de vendre sans se vendre ? Tels des siamois inséparables, le design et le marketing s'opposent pourtant dans les esprits et dans la réalité. Sont-ils réconciliables ?

« Le marketing a d'abord été pensé par Edwards Bernays, un neveu de Freud » écrit Bernard Stiegler*, philosophe français dans son livre *Le design de nos existences* (à l'époque de l'innovation ascendante). Il poursuit : « avec les théories de son oncle, Bernays a pu conceptualiser en économie la différence entre le besoin et le désir »[...]

*Bernard STIEGLER, *Le Design de nos existences à l'époque de l'innovation ascendante*, éd. Mille et Une Nuits, 2008, p. 336

« Les populations sont structurées par des systèmes sociaux qui tentent de résister aux changements . Edward Bernays qui l'avait compris, savait aussi qu'on ne transforme pas le comportement des individus en s'adressant à leur raison ou à leur conscience pour des besoins qu'ils n'ont pas mais en captant leur attention pour détourner leur désir vers les marchandises (ce que Freud appelle leur énergie libidinale)». Bernard Stiegler dénonce avec force le consumérisme (dans le sens de sur-consommation), fruit du marketing : « pour innover, il faut sans cesse conquérir les marchés, si bien que tout devient marché. Or généralement ce qui fait la valeur de la vie (aimer quelqu'un, admirer une œuvre, défendre une idée etc.) n'a pas de prix. Les objets du désir sont, par structure, infinis c'est-à-dire incalculables ». Le design peut-il échapper pour partie à cet engrenage, à cette attraction du marché ?

Comment en tant que future designer puis-je me projeter dans l'exercice auquel j'aspire avec un minimum d'optimisme ? Regardons comment se sont déjà positionnés les designers. Dans son ouvrage *Histoire du design de 1940 à nos jours* Raymond Guidot*, ingénieur de l'école nationale supérieure des arts et métiers, replace le design dans son contexte non seulement artistique, mais aussi politique, sociologique, intellectuel : « montrer à quel point le design est lié à l'évolution des techniques de l'industrie et des modes de vie, c'est refuser de le considérer comme une cascade d'amusantes inventions de créateurs en vogue, c'est en faire pour chaque époque l'un des symptômes les plus significatifs ». Je retiens dans les mots de Raymond Guidot, la recherche d'un positionnement du « Design » qui dépasserait la frivolité d'une création à la mode mais serait indicateur d'une société et de ce qui la caractérise. D'autres designers se sont opposés au consumérisme

*Raymond GUIDOT, *Histoire du design de 1940 à nos jours*, éd. Fernand Hazan, 2004

dans les années 60 ; Ettore Sottsass*, designer italien, participe à l'« Antidesign ». Ce mouvement dénonce la perversion de la société de consommation et représente l'espoir d'une voie alternative : « en dépassant la problématique du style (séduire pour faire consommer), en reconSIDérant le lien entre design, architecture et urbanisme, l'anti-design se veut une manière d'agir sur le monde et sur l'univers artificiel qui le compose ».

En 1990 Ettore Sottsass écrit une lettre adressée aux designers poursuivant ainsi sa réflexion sur la profession (publiée en préface du catalogue d'exposition design « les années 80 »). Il s'inquiète des effets destructeurs de la « culture industrielle “ barbare ” sur l'homme et appelle à une nouvelle dignité, une conscience plus aigüe de la valeur de l'existence, une vision claire d'aspiration au calme, au bonheur, au jeu et au plaisir que poursuit l'humanité ». Vingt ans après l'appel d'Ettore Sottsass je constate que

* Ettore SOTTSASS, «Ettore Sottsass et le design Italien », 2008
<http://mediation.centre Pompidou.fr/education/ressources/ENS-sottsass/ENS-sottsass.html> (Page consultée le 13/09/16)

le design occupe toujours une situation paradoxale dans notre société industrielle ; il reste coincé, par exemple, entre les demandes des industries pétrochimiques qui exploitent les ressources fossiles et une certaine morale visible à travers le positionnement pris dans les questions environnementales.

De son côté, Stéphane Vial** déclare dans un entretien à propos de son ouvrage *Le Design*, « cette remise en question des designers contre leur asservissement au capitalisme et au marketing déclenche l'invention de nouvelles formes de design : l'écodesign, design numérique, design social etc. » que nous développerons plus tard. Toutefois une étude de 2010 à la demande du ministère de l'économie, de l'industrie et de l'emploi portant sur l'économie du design en France nous apprend que ces nouvelles formes ne sont pas majoritaires dans l'activité du design. « Les activités traditionnelles se maintiennent : design produit, aménagement d'espace, graphisme, identité

**Stéphane VIAL, *Le Design*, collection *que sais-je*, 2015, vidéo présentée le 4 février 2015 à Superpublic (Paris) avec la 27ème Région <https://youtu.be/S3wgGsdV3SY> (Page consultée le 12/12/16)

visuelle, packaging (50% des structures) ; mais des activités nouvelles se développent : le conseil en design (35%), le design de service (11%), le design interactif (9%) qui constituent l'activité dominante de certaines structures ». Cette étude précise qu'en ce qui concerne la perception des apports du design : « l'impact positif du design est jugé important : l'augmentation de chiffres d'affaires est la première conséquence positive perçue par les entreprises, la seconde est l'augmentation de la valeur financière de ces entreprises ». Stéphane Vial* ajoute pour sa part que « le design industriel n'est pas mort, il est très vivant dans l'industrie y compris dans les industries les plus modernes et les plus récentes comme l'industrie numérique notamment ».

Cependant à propos de design social, il précise « quelque soit son appellation, design pour le bien commun, design social... il est clair que l'impulsion altruiste est en hausse dans la communauté du design ».

*Stéphane VIAL, *le Design, collection que sais-je*, 2015, vidéo présentée le 4 février 2015 à Superpublic (Paris) avec la 27ème Région
<https://youtu.be/S3wgGsdV3SY> (Page consultée le 12/12/16)

« On ne se satisfait pas de la seule finalité mercantile ou commerciale du design industriel, on est à la recherche de quelque chose de plus ou quelque chose d'autre ». Est-ce le signe, symptôme de la société d'aujourd'hui tel que l'évoquait Raymond Guidot ? Qu'en est-il pour les personnes âgées ?

« Les personnes âgées sont appelées « boomer » ou bien représentant d'un « nouvel or gris » nous dit Frédéric Serrière**, conseiller pour les directions générales sur les questions du vieillissement démographique, marché des Seniors et Silver Economie. Il nous livre en tant que commercial, ses analyses et méthodologies pour convaincre la cible des personnes vieillissantes. Par des études de marché celui-ci repère les envies et répond aux nouveaux besoins de ses clients âgés. Le marketing va parfois plus loin en suscitant chez le consommateur des désirs d'objets, « objets de désir plutôt que des objets d'usage » selon Donald Norman***.

**Frédéric SERRIERE, conseiller pour les directions générales sur les questions du vieillissement démographique, « Les Boomers, le cœur du marché des séniors » <http://www.marketing-professionnel.fr/parole-expert/seniors-marketing-marche-boomers-201601.html> (Page consulté le 05/08/16)

***Donald NORMAN, *Human Centered*, 2005, éd. CACM, p.19.

Dans son ouvrage *Human Centered* il explique en effet que : « la mission du design n'est plus la production d'objets techniquement avancés ou performants mais celle d'objets susceptibles de répondre aux besoins humains et d'engendrer un usage sans obstacles, c'est-à-dire satisfaisant et agréable ». Ce qui ne me semble pas le cas, par exemple, pour les barres d'appui en acier tubulaire blanc¹⁴ qui sont posées au domicile des personnes âgées (ou en structures d'accueil) et qui rappellent irrémédiablement l'hôpital. Pour le marketing, la notion de client ne m'apparaît, quant à moi, pas abstraite. Si la silver économie désigne sa cible sous l'appellation : « les seniors, nouvel or gris », Stéphane Gouin*, enseignant chercheur à Rennes au département d'économie rurale et de gestion de l'agrocampus parle, lui, de “poule aux vieux d'or”, il ajoute « à eux le pouvoir d'achat : les dettes sont remboursées, la retraite encore à peu près assurée et par conséquent les revenus sont disponibles...

*Stéphane GOUIN, « La poule aux vieux d'Ord: Quand le marketing mise sur les pay-boomers et les ménagères de bien plus de 50 ans », 2010,
http://www.agrobiosciences.org/article.php3?id_article=2858
(Page consultée le 12/12/16)

Il eut donc été fort étonnant que les industries agro-alimentaires et le marketing délaissent le marché des seniors. Les spots publicitaires hésitent toutefois à mettre en scène les personnes âgées. Allez, encore un effort messieurs les publicitaires, dites-le avec des vieux, ce sera moins hypocrite ! ». En 2017, les personnes âgées paraissent avoir investies les spots publicitaires à la télévision, en particulier les personnes en bonne santé, pleines d'énergie...comme dans les publicités pour les monte-escaliers !

Chapitre **II**

Design et créativité



Le parcours d'apprentissage du designer à la recherche d'une identité professionnelle

79

Le parcours d'apprentissage du designer passe, entre autre, par l'étude des différents courants qui ont constitué ou constituent le design. Cette connaissance est un préalable à la construction d'une identité professionnelle tout comme la connaissance d'un usager et de son contexte est indispensable avant d'engager la créativité du designer dans un projet.

Parmi toutes les déclinaisons du design j'ai sélectionné quelques courants qui m'ont inspirée lors de la rédaction de ce mémoire, courants en adéquation avec la prise en compte de l'usager (sur les plans sociaux, économiques, environnementaux). Comme le décrit Magalie Petrono*, designer qui s'est intéressée à l'élaboration de modes de vies responsables, « le design traditionnel s'attache aux

*Magalie PEDRONO, article Microsoft RSLN (Regards sur le numérique)
« Le « design de services » : quand le design veut permettre de mieux vivre ensemble »
<https://rslnmag.fr/cite/le-design-de-services-quand-le-design-veut-permettre-de-mieux-vivre-ensemble/> (Page consultée le 11/12/16)

envies de l'individu pour créer des produits à but essentiellement lucratif ». Car le design a “un certain âge” et même un âge certain si l'on considère les premiers outils de pierre taillée. Depuis 1940 différentes orientations de conceptions ont vu le jour, toujours avec un rapport étroit à l'utilisateur.

Ainsi « des créatifs culturels », des « conspirateurs positifs », « des militants qui veulent dépasser l'anxiété généralisée » comme l'explique Mathieu Baudin*, directeur de l'Institut des Futurs souhaitables, à travers une conférence TED, sont des solutions pour « réhabiliter demain » [...] « Bien convaincu que l'avenir ne se prévoit pas mais bien qu'il se prépare » .

Des designers concernés par ces questions ont créé “ Le design social ” qui est apparu comme indispensable pour penser les conditions de vie présentes et à venir, ne permettant plus d'envisager la production et la consommation massive

*Mathieu BAUDIN, conférence TED « les conspirateurs positifs », 2012,
<http://www.tedxparis.com/mathieu-baudin-3/> (Page consulté le 4/12/16)

de produits industriels...On peut dire que le design social a détourné certains " faux besoins " matériels des utilisateurs vers des besoins plus personnels et plus dans l'intérêt du bien-être des humains, dans leur ensemble, mais aussi en tenant compte des caractéristiques propres de chacun d'entre nous, en un processus plus humanisant.

Le grand intérêt étant donc de mettre en premier plan l'usager, afin qu'il soit partie prenante du projet de conception, en imaginant de nouvelles solutions qui seront créées pour lui. L'usager " anciennement passif " peut se réapproprier son projet de vie, en tenant compte de sa réalité environnementale, ce processus de création a une visée de durabilité dans le temps.

Ce qui m'intéresse particulièrement dans le développement durable n'est pas tant la question de l'environnement sur notre terre que la question d'un développement durable des sociétés et des humains qui les composent.

*Le parcours d'apprentissage
du designer à la recherche
d'une identité professionnelle*

Le concept de développement durable tel que le définit le rapport Brundtland*(WCED, 1987) considère la question de la justice intergénérationnelle comme une nécessité dans une perspective de long terme. En le définissant comme un développement « qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs », la préservation de l'environnement apparaît alors intrinsèquement liée à la dynamique du développement des sociétés. Si la notion de justice intergénérationnelle évoque la responsabilité qu'a l'humain de demain, elle me paraît aussi s'appliquer à la faute qu'a notre société dans le traitement de ses anciens. Le reflet de notre vieillesse annoncée est -il donc si angoissant que nous n'arrivons plus à nous intéresser à un passé, pas si lointain; à ce que ces générations ont dû inventer pour résoudre les problèmes de leur époque, à ce qu'elles pourraient nous enseigner encore aujourd'hui ?

* Commission Mondiale pour l'Environnement et le Développement (CMED), «Notre avenir commun» , 1987, http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/sites/odysseedeveloppement-durable/fiches/5/rapport_brundtland.pdf
(Page consultée le 13/11/16)

Sans doute guidée par cette envie de faire rencontrer des générations différentes, la Brigade du Nord** créé par des étudiantes de l'Ensci-Les ateliers, propose le concept de faire venir des chefs gastronomiques dans une maison de retraite; se déclinent également à l'intérieur de cette maison de retraite des marchés hebdomadaires, des cours de cuisine, des ciné-diners etc.

Grâce à toutes ces activités ce lieu devient alors un espace ouvert à tous les citoyens, créant la possibilité de rencontre avec des personnes extérieures au lieu de vie, luttant ainsi contre l'exclusion de ces personnes âgées. D'après ces étudiantes « La brigade envisage la nourriture comme ciment de la vie sociale».

Plusieurs ambitions sont évoquées telles que :

- améliorer la qualité de vie des personnes âgées et changer de regard sur la vieillesse
- regrouper et valoriser l'entreprise de projets solidaires et citoyens.
- mieux manger, manger local et convivial

**Aurore LOPEZ et Chloé ADELHEIM, « Brigade du Nord, communauté de bons vivants luttant pour ouvrir la maison de retraite sur la ville » <http://brigadedunord.fr/les-evenements/> (Page consultée le 13/11/16)

Dans la même logique le « Slow food » * est une organisation internationale qui repose sur un réseau local d'associations, elle imagine un monde où chacun puisse avoir accès à une nourriture bonne pour lui, pour ceux qui la produisent, et pour la planète. Un courant de design s'en est inspiré, a suivi le Slow design. Ce mouvement m'a intéressée dans l'approche qu'il pourrait avoir auprès des personnes âgées. Il s'agit d'un design de création lente, longuement réfléchi pour éviter toutes solutions polluantes et non durables. Il s'agit d'imaginer d'après le Slower Blog**, journal engagé dans la biodiversité, « une création par le bien-être, afin de contrecarrer le monopole des objets standardisés, régis par la triste loi de la production de masse ». Le slow design, est un concept, une forme de philosophie, qui prend son temps, il ne crée pas de stress à l'utilisateur, permettant de le laisser imaginer « des possibles », des possibles teintés de simplicité dans une exigence croissante de qualité et de bien être.

* Carlo PETRINI, Slowfood, « Conférence-débat Carlo Petrini, fondateur du mouvement Slow Food », 2016 <http://www.iscc.cnrs.fr/spip.php?article2177>
(Page consultée le 13/11/16)

** Julien CORDELLE, Slower Blog, journal engagé dans la biodiversité
<https://slowest.wordpress.com/slow-design/>
(Page consultée le 15/10/16)

Car le design se doit par exemple d'éviter du stress aux personnes. La créativité d'une personne, quel que soit son âge, ne pourra être sollicitée que si les conditions pour le faire sont favorables à ses propres yeux.

Le slow design a montré ses applications à la fois par ses créations physiques telle la *Tree furniture*¹⁵ réalisée par Christopher Cattle*** qui conçoit son objet en faisant pousser un arbre et en l'orientant afin qu'il prenne la forme d'un tabouret. Le slow design peut aussi être adapté à la conception de choses immatérielles comme des expériences, des processus, des services et des organisations, en tenant compte de la nature de l'être humain.

S'appuyant sur la collaboration, le slow design rejoint un autre courant, le design thinking. Le design thinking est également un moyen de responsabilisé les individus, peu importe la génération, en les impliquant dans des processus de co-création de la phase de recherche jusqu'à

*** Christopher CATTLE, *Tree furniture*, 2005, <http://www.grown-furniture.co.uk/>
(Page consultée le 15/10/16)

l'implantation du concept, où des modifications peuvent encore être ajoutées. Le design thinking est alors une base de discussion créative permettant de répondre au mieux aux besoins des utilisateurs.

Le Design Thinking est un processus en plusieurs étapes dont le nombre varie en fonction des auteurs :

- initialement en 7 étapes selon Rolf Faste : « définir, rechercher, imaginer, prototyper, sélectionner, implémenter, apprendre ».
- ramené à 5 par Jeremy Gutsche : « définir, imaginer, synthétiser, prototyper, tester ».
- voire à 3 selon Tim Brown: « inspiration, imagination, implémentation »*.

A travers ces exemples, on peut noter l'importance d'un travail d'introspection et d'analyse. La mise en forme est importante, mais elle est seulement le résultat de ces processus de réflexions.

* Jean Pierre LEAC, « Qu'est ce que le design Thinking? », 2016,
<https://www.lescahiersdelinnovation.com/2016/02/qu-est-ce-que-le-design-thinking/>
(Page consulté le 15/09/16)

Le parcours d'apprentissage du designer à la recherche d'une identité professionnelle

87

Je m'intéresse à l'approche du design thinking car il me semble pertinent de pouvoir mettre au point des réflexions créatives avec le plus grand nombre, et surtout pour mettre au point des solutions adéquates, réfléchies en collaboration designer et public concerné par un concept. Les 5.5 Designers** en partenariat avec la fondation d'entreprise Bernardaud¹⁶ ont proposé aux ouvriers de l'usine d'autoriser certains gestes habituellement impossibles ou interdits dans un processus de fabrication habituellement standardisé. Ils ont alors « encadré une liberté créative ponctuellement accordée à chaque ouvrier de la production » nous explique Frédéric Bodet, commissaire associé de la biennale de Châteauroux en 2013. Cette démarche des 5.5 Designers est essentiellement humaine : visant à la fois à mettre en valeur le savoir-faire des individus (les ouvriers dans ce cas là), mais aussi leur proposer d'exprimer une liberté, une revendication, un recul sur leur travail qui est fait

** Les 5.5 Designers , «Ouvriers-Designer: workshop créatif avec les ouvriers de la manufacture Bernardaud »,2005, <http://www.5-5designstudio.com/fr/projet/2005-bernardaud> (Page consulté le 15/09/16)

habituellement mécaniquement. Le résultat est riche, les pièces produites en céramique sont toutes uniques, en réaction à la monotonie à la série, chacune d'elles racontant des histoires, des détournements possibles du savoir faire technique de l'entreprise. « Cette démonstration est intervenue au moment où le design était vulgairement considéré comme un style alors qu'il devrait agir sur la façon même de concevoir » d'après l'équipe des 5.5 Designers. La place du designer est là pour apporter des solutions dans tous les secteurs de la vie économique, sociale et culturelle. Il est aujourd'hui de la responsabilité du designer de poser la question : Pourquoi créer un énième objet ou un énième service, et comment le créer afin qu'il soit pertinent, en phase avec les enjeux sociétaux ?

Par exemple, comment pourrait on créer un design qui soit en alliance avec le monde médical, un design qui puisse alléger la sensation de “froideur hospitalière” ; la prise

en charge médicale nécessite de la rationalité pour pouvoir soigner les patients mais le bien être psychologique peut être éludé, par exemple, par manque de temps. Selon le système philosophique hédoniste, le bien-être est primordial, un principe qui motive l'activité humaine, décrit comme un plaisir, une satisfaction ou la recherche d'un bonheur subjectif. Il faut chercher des solutions de réconfort. Selon l'ouvrage, *Le Temps de la consolation* écrit par le philosophe Michaël Foessel*, on comprend que l'art, sous entendu l'acte créatif, est « un vecteur de consolation parce qu'il amène du sens, une sensualité même au lieu de la perte ». Il faudrait que le design soit vu comme un élément participatif au « Care » d'un individu. Le design doit avoir le pouvoir de « dédramatiser la maladie et de réfléchir à de nouveaux modes de soin et de prévention, d'accompagnement des malades et de leur entourage ». Bien sûr il ne s'agit pas de nier l'apport médical qui reste la base du soin.

*Michaël FOESSEL, *Le Temps de la consolation* écrit par le philosophe, éd. du Seuil, 2015

Entrer en collaboration pourrait d'abord signifier une première reconnaissance des apports possibles des designers:

- favoriser la réflexion autour d'une prise en charge plus globale de la personne.
- améliorer la prise en compte des éléments culturels, affectifs, sociaux dans le cadre du soin.
- proposer des pistes favorisant l'exercice médical.

Ce n'est qu'à ce prix qu'une réelle collaboration pourrait voir le jour. Le design peut intervenir par exemple comme une anticipation de la rencontre avec le monde médical: Philips* (groupe industriel en électroménager, équipement médical etc) a conçu « L'expérience ambiante » qui prend la forme d'un mini scanner destiné aux enfants pour jouer dans la salle d'attente de l'hôpital, ils peuvent ainsi devenir familiers du processus à leur propre échelle, avant qu'ils ne l'éprouvent réellement en tant que patient. Lors d'un colloque sur le thème « Inventer les modes de soins de

* Philips « L'expérience ambiante », 2004,
[http://www.philips.fr/healthcare/conseil/ameliorer-l-experience-du-patient/
kittenscanner-scanner-pour-enfant](http://www.philips.fr/healthcare/conseil/ameliorer-l-experience-du-patient/kittenscanner-scanner-pour-enfant)
(Page consultée le 18/09/16)

Le parcours d'apprentissage du designer à la recherche d'une identité professionnelle

91

demain »**, organisé par la cité du Design de St Etienne en 2012, de nombreuses propositions ont été dévoilées, par exemple dans le domaine de la prévention concernant les personnes âgées qui souhaiteraient rester dans leur propre domicile, tels des objets connectés : télé surveillance, télé-assistance etc. Sur le plan esthétique, Morwenn Lepage (enseignante en DSAA à Rennes) propose un pilulier haute couture¹⁸, qui modifie l'approche plus austère du conditionnement des médicaments. Elle prône une conception qui sublime ses médicaments pilules, ils perdent alors leur morbidité au profit d'une préciosité censée susciter l'intérêt du malade à qui ils sont destinés. Par des moyens numériques, d'après l'ouvrage *Design interactif* écrit par Patrice Mugnier, Kuei Yu Hoest*** nous raconte l'évolution de ces nouveaux modes de pensée proches des technologies où « l'activité créatrice est dédiée à la conception des produits et des services numériques ».

** La cité du Design de St Etienne, « Inventer les modes de soins de demain », 2012 <https://lafabriquedelhospitalite.wordpress.com/2012/11/28/colloque-design-medical-inventer-les-modes-de-soin-de-demain/> (Page consultée le 19/09/16)

***Patrice MUGNIER et Kuei Yu HOEST, *Design interactif*, éd. Fyrolles, 2012

Le parcours d'apprentissage du designer à la recherche d'une identité professionnelle

La démarche consistant à définir les caractéristiques formelles des produits et des services en proposant des scénarios selon lesquels les personnes dialoguent avec eux. Une communication s'installe entre l'usager et le produit ou le service, l'interface, l'environnement sensible et réactif. Prenons par exemple le robot peluche *Paro*¹⁹, imaginé par une entreprise Japonaise*. Grâce à ce dispositif le robot permet de faire communiquer son utilisateur. Cet objet a particulièrement séduit le public du quatrième âge qui reste impressionné par sa douceur et son côté ludique, qui favorise l'expression, le ressenti des émotions qui étaient enfouies. Cet outil interactif intervient comme un tremplin, un média d'une relation au monde. Contrairement à ce que l'on pourrait craindre, la technologie ne produit pas que de l'enfermement, du clivage et de l'exclusion... Dans ce cas, c'est un outil qui peut relier, rassembler, aider à la relation à l'autre. Autre exemple, le *Gong Pu Ying Tu*** est une peinture

*Takanori SHIBATA, Robot Paro, 2005

<http://edition.cnn.com/2003/TECH/ptech/11/20/comdex.bestof/index.html>
(Page consultée le 24/08/16)

** Jie QI, *Gong PU Ying Tu* (Dandelion Painting) », 2012
<http://technolojic.com/pu-gong-ying-tu-dandelion-painting/>
(Page consultée le 02/09/16)

interactive d'un champ de pissenlit²⁰. Lorsque que l'on souffle sur l'œuvre, les graines des pissenlits se dispersent et produisent de nouvelles feuilles, l'usager est alors placé non pas comme spectateur mais plutôt comme un intervenant en situation de création. Comme nous l'avons expliqué, l'imaginaire libère la créativité. Bien sûr, de sa place le designer peut guider les démarches créatives. Il a sa part de responsabilité dans la société, il doit être réactif et flexible vis-à-vis des différents publics. Vilém Flusser***, philosophe tchèque, appuie cette idée : « La responsabilité morale et politique du designer a pris dans sa conjoncture actuelle une importance et même une urgence nouvelle ». Faire preuve de responsabilité en tant que designer c'est être à l'écoute du monde, de ses plaintes, de ses inégalités, des souffrances vécues par certains. C'est aussi et surtout agir. Ainsi des designers, des chercheurs, des artistes, se sont regroupés en une association PEROU****

***Vilém FLUSSER, Petite philosophie du Design, éd. Circé, 1993, p.25.

**** Association Perou (Pôle d'exploration des ressources urbaines), 2015
<https://reinventercalais.org/>
(Page consulté 03/09/16)

*Le parcours d'apprentissage
du designer à la recherche
d'une identité professionnelle*

pour intervenir dans des zones de conflits type bidonville, camps de sans abris etc. Leur médiation a pour effet, outre de chercher à restaurer le dialogue dans des situations où les positions peuvent être radicalisées, d'alerter la scène sociale, médiatique²¹. « Le but est de chercher à inventer d'autres réponses que celles plus brutales généralement employées avec comme visée d'outiller différents auteurs dans des situations qui peuvent s'avérer similaires. Enfin des publications, qui reprennent les différentes réflexions et autres actions témoignent de la vitalité du mouvement associatif ».

Mais avant d'être dans l'urgence, ne serait t'il pas possible d'anticiper les risques ? Un ingénieur chinois, Kenneth Shinozukaa* a, par exemple, réalisé un capteur positionné dans la chaussette d'une personne²², au niveau du talon ce capteur en contact avec le sol signale quand la personne se lève.

* Kenneth SHINOZUKAA, « Mon invention très simple pour protéger mon grand père », 2015, https://www.ted.com/talks/kenneth_shinozuka_my_simple_invention_designed_to_keep_my_grandfather_safe?language=fr (Page consulté 03/09/16)

Ce dispositif permet donc d'anticiper les risques de chutes en signalant le lever d'une personne âgée.

On peut se demander jusqu'où peut aller la surveillance ? Crée-t-elle un sentiment d'enfermement en empêchant la liberté de mouvement de ces personnes ? En équipant ces personnes de téléalarmes, télésurveillances, la personne peut ressentir une dépendance accentuée par rapport à son état antérieur. L'équipement peut aussi être vécu comme rassurant. Il faut imaginer des produits qui soient à la fois sécurisants et agréables à porter. Avec l'avancée des bracelets connectés nous commençons à percevoir des améliorations esthétiques. Pourquoi ce choix de ne pas créer des produits "beaux" plutôt que de choisir des produits aux connotations médicales, mécaniques et froides ?

A 80 ans, Thérèse²³ (Lille, France) adore porter son collier, elle en prend soin, c'est son petit plaisir.

Ce n'est pas parce que les gens vieillissent qu'ils perdent leurs goûts, leurs envies... En créant des produits trop méicalisés, on stigmatise, on réduit la personne à un malade. Arrêtons de créer des produits qui affichent, mettent en avant l'état pathologique... Les gens doivent vieillir en étant considérés comme des êtres humains à part entière. Dans la silicone valley une startup IDEO qui s'intéresse à la création pour personnes âgées a décidé de faire appel à une designeuse nonagénaire : Barbara Beskind*. A 91 ans, autant dire qu'elle n'a pas besoin de se mettre dans la peau d'une personne du quatrième âge, elle le vit au jour le jour. Cette agence a saisi l'importance de pouvoir comprendre au mieux un utilisateur spécifique, et a décidé de faire intervenir cet expert du vieillissement. Elle donne alors des conseils liés à sa propre expérience²⁴, apporte ses avis sur les choix des matériaux et couleurs. En ne mettant pas de côté des générations, jeunes ou âgées, personnes handicapées

*Barbara BESKIND, « Woman, 91, works as tech designer in Silicon Valley », Ideo, 2015, <https://www.ideo.com/people/barbara-beskind>
(Page consultée le 12/12/16)

et personnes valides, on obtient plus d'équilibre dans notre société, et donc peut être moins d'exclusion.

Le *design for all* est un processus par lequel les designers s'assurent que leurs produits et environnements s'adressent à des utilisateurs sans tenir compte de leur âge ou leur capacité. Il a pour but d'inclure les besoins des gens qui sont actuellement exclus ou marginalisés par des pratiques de conception courante. Selon la European resolution on universal design, il est dit que : La conception universelle (Universal Design) est une stratégie qui vise à concevoir et à élaborer différents environnements, produits, technologies et services de l'information et de la communication qui soient accessibles, compréhensibles et utilisables par tous autant que faire se peut et de la manière la plus indépendante et naturelle possible, sans devoir recourir à des solutions nécessitant une adaptation ou une conception spéciale; l'idée de conception universelle vise à simplifier

** European resolution on universal design adopté en 2001 au conseil de l'Europe

*Le parcours d'apprentissage
du designer à la recherche
d'une identité professionnelle*

la vie de toute personne en rendant également accessibles, utilisables et compréhensibles l'environnement bâti, la communication, les produits et les services; elle incite à mettre l'accent sur une conception privilégiant les utilisateurs en suivant une approche globale et en cherchant à satisfaire les besoins des personnes handicapées, tout autant que ceux des personnes vieillissantes; en conséquence, c'est une idée qui va au-delà des questions de simple accessibilité des bâtiments pour les personnes handicapées et qui devrait devenir partie intégrante des politiques et de la planification de tous les aspects de la vie en société ». Le design universel à mes yeux, présente l'avantage de penser une création en fonction d'une déficience, d'un handicap etc. Malgré ce parti pris initial, la création réalisée servira à tous, en ce sens qu'elle améliorera la vie de chacun, quelque soit son particularisme. Ainsi le cabinet Strasbourgeois Denovo* qui est spécialisé dans le design universel ou bien

* Nicolas REYDEL, Denovo, 2016
<http://www.denovo-design.com/le-concept-stimulz-recompense>
(Page consulté le 15/12/16)

Le parcours d'apprentissage du designer à la recherche d'une identité professionnelle

99

design for all depuis 2005 a créé un projet nommé Stimulz²⁵ qui propose un parcours pour faire sortir les personnes âgées de chez elles en leur faisant faire des activités physiques ; ces activités utilisent des mobiliers existant dans leur environnement quotidien. Des icônes de stimulation pour sortir de chez soi et faire du sport. C'est aussi un parcours ouvert à tous dans le quartier, et un moyen pour une maison de retraite de rayonner localement. Le cabinet conçoit des objets qui s'adaptent aux envies et aux besoins de tous. « La démarche est diamétralement opposée à celle du “ design for old ” qui ne vise que les populations âgées au risque de les stigmatiser. » d'après Nicolas Reydel, fondateur et dirigeant de Denovo « la démarche du design universel entre aussi dans une logique de réduction des coûts, qu'ont faite sienne de nombreuses collectivités et entreprises. En prenant en compte les besoins particuliers des personnes âgées dès la conception des objets ou du mobilier, on évite la multiplication des infrastructures ».

Des études d'archéologie nous renseignent sur les premiers actes de pensée créatrice dont nous avons la trace: l'ornementation de la grotte de Chauvet 36 000 AP*. « La créativité a longtemps été appréhendée de façon mystique » nous disent Todd Lubart**, Christophe Mouchiroud, Sylvie Tordjman et Franck Zenasni dans leur ouvrage *Psychologie de la créativité (2ème édition)*. Où « jusqu'à ce que» poursuivent-ils, « Aristote avance l'idée selon laquelle l'inspiration prend ses sources dans le *for intérieur* de l'individu même, et dans l'enchaînement de ses associations mentales, plutôt que dans des interventions divines. »

Graham Wallas***, psychologue social et cofondateur de l'école d'économie de Londres propose une théorie décrivant quatre étapes du processus créatif. Rappelons que le processus créatif renvoie à la succession de pensées et d'actions qui débouchent sur des créations originales et adaptées.

*Avant le présent

** Todd LUBART, Christophe MOUCHIROUD, Sylvie TORDJMAN et Franck ZENASNI dans leur ouvrage *Psychologie de la créativité (2ème édition)*, éd. Armand Collin, 2015, p.18.

***Graham WALLAS, *Psychologie de la créativité (2ème édition)* dans les étapes du processus créatif 2015, p.104.

Le schéma de Graham Wallas en quatre phases :

Préparation :

Le problème est étudié, analysé. Le travail est conscient.

Incubation :

Aucun effort direct n'est exercé sur le problème en question. C'est un jeu associatif inconscient.

Illumination :

C'est l'émergence de l'idée sans effort direct de la volonté sans précision de temps.

Vérification :

Avec le premier stade, il nécessite un effort conscient et délibéré pour tester la validité de l'idée émise et assurer la finition des détails.

« En 1950 les premiers tests de créativité sont inventés » nous dit Achille Weinberg* journaliste à la revue Sciences humaines : « A l'époque le QI (quotidien intellectuel) régnait en maître dans l'étude des aptitudes intellectuelles. Le psychologue américain Joy Paul Guilford a eu l'idée de construire un test pour mesurer les capacités créatives. En comparant avec les performances du QI, il a découvert que les performances de créativité ne recouvreraient pas celles de l'intelligence : preuve que l'on pouvait être créatif sans être forcément très intelligent (et inversement, être intelligent sans être créatif). Guilford** a conclu à l'existence d'une « pensée divergente ». Alors que le QI est la capacité à trouver la bonne réponse à un problème, la créativité serait la capacité à imaginer une palette variée de solutions. « La pensée divergente est un processus permettant de rechercher de manière pluridirectionnelle de nombreuses idées ou réponses à partir d'un simple point

*Achille WEINBERG, « Qu'est ce que l'esprit créatif » revue Sciences Humaines, mensuel n°221 déc.2010

[\(Page consultée le 18/10/16\)](https://www.scienceshumaines.com/qu-est-ce-que-l-esprit-creatif_fr_26404.html)

** Todd LUBART, Christophe MOUCHIROUD, Sylvie TORRDJMAN et Franck ZENASNI dans leur ouvrage *Psychologie de la créativité (2ème édition)*, 2015, p.33

de départ (ex le brainstorming) » dans *Psychologie de la créativité*. Jung**, médecin psychiatre suisse 1875/1961, définit en 1921 l'intuition comme une « perception inconsciente »...une sorte d'appréhension instinctive de n'importe quel contenu. Cette conception, qu'il propose dans le cadre d'un système de types psychologiques, est opérationnalisée dans l'inventaire Typologique de Myers-Briggs (MBTI). Deux grandes formes de style de fonctionnement préférentiel sont distinguées : le style intuitif, ou l'intuition prime, et le style sensitif qui se nourrit des perceptions orientées vers le monde extérieur et des informations recueillies par les sens. Les émotions ont également un impact sur la créativité. Alice M.ISen**, professeur de psychologie et de marketing dans l'état de New York, nous indique en 1999 dans une étude que « les états d'humeurs positifs amélieraient la créativité en facilitant l'accès aux matériaux positifs présents en mémoire. » Elle ajoute : « le nombre d'idées

** ibid : les émotions ont un impact sur la créativité (*2ème édition*),éd. Armand Collin, 2015, p.53.

** ibid : émotions positives et créativité (*2ème édition*),éd. Armand Collin, 2015, p.65.

positives en mémoire est plus important que le nombre d'idées négatives chez l'individu normal. »

La prise de risque, nous disent les auteurs de *Psychologie de la créativité* est une tendance nécessairement impliquée d'une manière ou d'une autre dans la créativité, puisque par essence les idées créatives se démarquent des idées habituelles du groupe d'appartenance. Norbert Alter*, sociologue, dans son ouvrage *L'innovation ordinaire dans le contexte de l'entreprise* distingue : « les formes d'appropriation d'une tâche (qui n'est jamais l'application de consignes, mais passe par des adaptions voire des transgressions), la créativité touchant à l'organisation du travail autant qu'au produit lui-même ». « Pour remplir leur mission, les salariés ne peuvent s'en tenir aux règles prescrites : ils doivent en permanence introduire de petites innovations qui permettent au système de tourner ».

Le sociologue Hans Joas**, auteur de *La créativité de l'agir*

* Norbert ALTER, *L'innovation ordinaire dans le contexte de l'entreprise*, éd. Quadrige, 2013

**Hans Joas, *La créativité de l'agir*, éd. Passages, 1999

ajoute en ce qui concerne l'action en milieu social : « les pratiques sociales ont souvent été vues par les sociologues comme l'application de règles de rationalité ou encore l'effet d'une soumission à des contraintes. Le contact avec autrui n'est jamais totalement enserré dans des règles totalement figées et donne lieu à une part d'initiative et d'inventivité. C'est même ce qui donne une certaine dimension ludique et poétique à la vie». Comme nous l'avons vu, les capacités à résister, voire à transgresser sont inhérentes à l'émergence d'une créativité, d'autre qualités « plus traditionnelles » sont également nécessaires. Todd Lubart, dans *La psychologie de la créativité* cite une phrase de Thomas Edison qui dit : « la créativité c'est 99% de transpiration et 1% d'inspiration ». Todd Lubart*** poursuit: « Rosman dans l'ouvrage *la psychologie de l'inventeur* (1931) a constaté que la persévérance était le trait de personnalité le plus souvent mentionné dans ses rapports avec la créativité ».

*** Todd LUBART, Christophe MOUCHIROUD, Sylvie TORDJMAN et Franck ZENASNI dans leur ouvrage *Psychologie de la créativité (2ème édition)*, éd. Armand Collin, 2015, p.47.

Pour revenir aux variations de créativité « avec l'âge », Todd Lubart aborde l'aspect des changements en terme de productivité créative ou des modifications plus qualitatives : « les travaux ont montré que les processus tels que la définition de problèmes, la sélection de stratégies, l'encodage, Pendant la réalisation d'un travail créatif, on rencontre souvent des obstacles relatifs à la résolution d'un problème lui-même, ou aux difficultés que l'on a à accepter le changement. Il faut réussir à surmonter ces difficultés pour parvenir à une production créative. Ces difficultés à accepter le changement, elles se rencontrent notamment chez les personnes âgées au niveau de la flexibilité mentale, c'est -à-dire, la capacité à faire face à des situations d'urgence nouvelles. Todd Lubart et ses collègues expliquent que « l'effet le plus remarquable du vieillissement sur les aptitudes intellectuelles consiste en un ralentissement général des capacités de traitement de l'information, qui pourrait

expliquer une baisse de productivité créative à la fin de sa vie ». Dans un article intitulé « qu'est ce que l'esprit créatif ? » paru dans le magazine « sciences humaines », Achille Weinberg* synthétise la position de Dean Keith Simonton, professeur de psychologie américain qui, lui, « a passé en revue la bibliographie de centaines de poètes, d'inventeurs, de mathématiciens réputés créatifs dans leur domaine. Au terme de ces recherches « d'historiométrie », il est parvenu à ce résultat : il y a certes un âge moyen de plus grande créativité, se situant à l'âge de jeune adulte (avec un pic entre 35 et 40ans), mais ce n'est pas vrai pour toutes les disciplines : en musique, en philosophie, on peut être créatif jusqu'à un âge avancé. D.K. Simonton insiste également sur le fait que bien d'autres facteurs, autres que la personnalité ou l'âge, influent sur la créativité. Il est très difficile d'être créatif dans une période qui ne l'est pas. Inversement il est des périodes et des contextes qui poussent à l'innovation.

*Achille WEINBERG, « Travail: la créativité cachée » revue Sciences Humaines, mensuel n°221 déc.2010

A la dynamique individuelle d'invention doit s'ajouter un milieu favorable où puissent s'épanouir certaines innovations ». La comparaison et la combination sélective, deviendraient plus efficaces avec l'âge.

De même, la pensée dialectique se développerait avec l'âge. Cette forme de pensée consiste à poser un problème sous la forme de thèse et son antithèse, de manière à formuler une solution cohérente. La pensée dialectique pourrait contribuer au processus créatif dans la définition des problèmes et dans les processus de combinaison sélective. Cette contribution se traduirait, dans le style du troisième âge évoqué ci-dessus, par une recherche d'harmonie et une tension plus contenue».

En psychanalyse on parlerait à cette occasion de « sublimation » dont la définition dans *le vocabulaire de psychanalyse* de Jean Laplanche et J.B.Pontalis* précise : « processus postulé par Freud pour rendre compte d'activités humaines

Jean LAPLANCHE et J.B.PONTALIS, *le vocabulaire de psychanalyse* éd. Puf , 1967, p.465.

apparemment sans rapport avec la sexualité mais qui trouveraient leur ressort dans la force de la pulsion sexuelle. Freud a décrit comme activités de sublimation principalement l'activité artistique et l'investigation intellectuelle. La pulsion est dite sublimée dans la mesure où elle est dérivée vers un nouveau but non sexuel et où elle vise des objets socialement valorisés».

Pour conclure cette partie Todd Lubart* nous aide à résumer notre propos : «en général prendre de l'âge va de pair avec de plus amples connaissances, expériences professionnelles ou personnelles. Chez les plus âgés, une base de connaissances importantes peut aussi aider à compenser une chute dans les capacités de traitement de l'information. De même des changements dans le contenu des connaissances, tels qu'une plus grande conscience du processus de vieillissement ou de la maladie, peut contribuer à de nouvelles orientations créatives».

* Todd LUBART, Christophe MOUCHIROUD, Sylvie TORDJMAN et Franck ZENASNI dans leur ouvrage *Psychologie de la créativité (2ème édition)*, éd. Armand Collin, 2015, p.47.

Enfin Todd Lubart nous met en garde sur des représentations teintées d'ethnocentrisme* : « chaque époque donnée correspond souvent à des valeurs particulières dans le jugement d'une oeuvre ou d'un produit. Notons en particulier le possible « décalage » entre la représentation de la personne âgée et celle de la créativité dans le public, moins âgé en moyenne. En conséquence, il semble que la créativité chez les personnes âgées fasse parfois l'objet d'a priori négatifs ».

*ethnocentrisme : concept ethnologique ou anthropologique qui signifie « voir le monde et sa diversité à travers le prisme privilégié et plus ou moins exclusif des idées, des intérêts et des archétypes de notre communauté d'origine, sans regards critiques sur celle-ci» (concept inventé par William Graham SUMNER, sociologue américain). Claude Levi-Strauss, anthropologue français, précise que cette attitude de rejet est ancrée au plus profond de nous et réapparaît chaque fois que nous sommes placés dans des situations dérangeantes de pertes de repères.

** Todd LUBART, Christophe MOUCHIROUD, Sylvie TORDJMAN et Franck ZENASNI dans leur ouvrage *Psychologie de la créativité (2ème édition)*, éd. Armand Collin, 2015, p.134.

Chapitre **III**

Créativité
et personnes âgées



Afin de développer la question de la créativité chez les personnes âgées en situation de démence, il a été nécessaire que je m'imprègne, m'informe, rencontre des personnes compétentes, directrice de centre d'accueil Alzheimer, membre d'association Alzheimer et des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer.

Ainsi Mme Barbin, directrice du centre Alzheimer de France déclare : « les personnes âgées touchées par la démence ont aussi de nombreuses choses à faire qui dépassent les besoins de manger, d'être propres et bien soignées. » « Des choses à faire », vaste programme, dont le principe du care a défini quelques axes cités plus haut ; d'autres méthodes mises en œuvres s'intéressent à la question. Ainsi le Dr Didier Armaingaud, directeur médical de Korian Médica France, qui a développé la méthode Montessori dans les Ehpad, dans son livre *Tant de choses à vivre ensemble* explique : « il faudrait dépasser notre culture soignante,

centrée sur les soins techniques médicaux et de nursing (toilette, aide aux repas etc.) qui sont nécessaires, mais qui ne doivent pas supplanter les autres choses qui peuvent embellir le quotidien. » La méthode Montessori dont s'inspire le Dr Armaingaud a été inventée par Maria Montessori en 1907 ; médecin de formation elle s'est intéressée à définir une nouvelle pédagogie pour réinventer l'école autour de principes comme :

- apprendre à l'enfant à se prendre en charge dans ses acquisitions
- mettre en œuvre un environnement favorable et agréable pour les enfants
- favoriser l'entraide, la communication et le partage « renforçant l'estime de soi, la confiance en soi etc.

Les enfants travaillent alors librement et avec des matériaux multiples : ils dessinent, ils sculptent, ils résolvent des devinettes, ils visitent des musées et, par-dessus tout,

on satisfait et favorise la curiosité naturelle de l'enfant durant ces « périodes sensibles aussi importantes » d'après un article, la méthode Montessori pour encourager la créativité chez les enfants. Effectivement, pour les personnes âgées en situation de démence, on retrouve les mêmes besoins d'interagir avec ses sens en utilisant des principes créatifs apportés par des soignants, intervenants, animateurs... A noter qu'il faut comprendre qu'on ne s'adresse pas aux personnes âgées démentes comme on s'adresse à des enfants; ils leur restent des éléments de leurs activités antérieures et plus généralement de leurs expériences.

Didier Armaingaud ajoute : « ainsi les équipes sont invitées à repérer les capacités des résidents, au travers d'une approche clinique positive qui se focalise sur les capacités et compétences de la personne ainsi que sur ses souhaits plutôt que sur ses seuls défauts. » C'est ce que souligne le « positif Care ». D'autres méthodes ont été créées pour

*Des apports créatifs en complément
des soins traditionnels*

permettre aux personnes âgées de se sentir mieux en utilisant leurs sens telle que la méthode Snoezelen²⁶. « Développé dans les années 1970 par deux jeunes Hollandais (Ad Verheul, ergothérapeute et J. Hulsegge, musicothérapeute), le terme Snoezelen est la contraction de Snuffelen (renifler, sentir) et de Doezen (somnoler), que l'on pourrait traduire autour de la notion d'exploration sensorielle et de détente et plaisir. Proposée depuis de nombreuses années dans le cadre du handicap et du polyhandicap, cette approche se développe maintenant dans les secteurs gérontologiques et psychiatriques. Le Snoezelen est une activité vécue dans un espace spécialement aménagé, éclairé d'une lumière tamisée, bercé d'une musique douce, un espace dont le but est de recréer une ambiance agréable ». En effet il s'agit de méthode qui s'adresse à différents publics, trouvant une pertinence qu'il s'agisse d'enfant, de personne autiste, personne Alzheimer, le but étant d'établir

les contacts indispensables au bien-être et à l'épanouissement des personnes ayant besoin d'être rassurées. « Ces méthodes semblent ralentir l'évolution des pathologies ou calmer les troubles », souligne le docteur Christophe Trivalle, chef de service de gériatrie à l'hôpital Paul-Brousse. D'autres approches du développement personnel, telle que l'art thérapie, peuvent être transposées à la personne âgée. L'art thérapie²⁷, selon Jean Pierre Klein*, psychiatre auteur de *l'art thérapie*, est un moyen de faire communiquer la personne à travers une activité artistique. « Le but est de partir, dans le cadre d'un processus créatif, de ses douleurs, de ses violences, de ses contradictions pour en faire le matériau d'un cheminement personnel. Du pire naît ainsi une construction, une production qui tend vers l'art. « L'art thérapie ne concerne pas que la personne, c'est un combat ou plutôt une négociation avec la matière : peinture, pâte à modeler, terre, collage, sculpture, marionnette, invention

*Jean Pierre KLEIN, *l'art thérapie*, collection que sais je?, éd. Puf, 2014 , p.6.

Des apports créatifs en complément des soins traditionnels

orale ou écrite, voix, musique, gestualité, corps en mouvement, etc. » [...] « L'art thérapie est une façon de parler de soi sans dire " je ". La matière n'est pas un médiateur mais un interlocuteur qui a son caractère, qui se défend, qui a ses exigences ».

Pour ce qui concerne le design, deux projets réalisés par Chloe Meineck*, designer anglaise basée à Brighton, ont retenu mon attention. Elle s'est en effet intéressée aux questions de stimulation des sens auprès des personnes âgées. Tout d'abord, son projet *The Hub*²⁸ qui questionnait la recherche de la réminiscence des émotions chez les malades atteints de troubles apparentés à Alzheimer. Ce projet contient un dispositif multisensoriel qui stocke électroniquement des informations auditives de la vie de la personne : musique, chants, bruits, voix. La personne peut accéder aux informations de façon aléatoire en tirant sur des objets en bois colorés de formes géométriques.

* Chloe MEINECK, *The Hub* 2011 (Page consultée le 20/10/16)
<https://chloemeineck.wordpress.com/2011/04/08/the-hub/>

Les souvenirs sont répertoriés en trois catégories de couleurs : les personnes, les lieux et les événements. Dans les petits carnets correspondants à chaque forme est inscrite la provenance de ses sons et souvenirs. L'idée est d'encourager la personne atteinte d'Alzheimer à partager ses souvenirs avec d'autres membres de son entourage. D'après des études auprès de professionnels de la santé, Chloe Meineck nous dit que l'utilisation de presque tous les sens, le toucher, l'ouïe et l'odorat participe à évoquer des souvenirs qui donnent au principe d'identité tout son sens ». En effet outre les sens où la perception est de mise, la faculté de parler est évidemment centrale dans la communication, bien qu'il existe aussi des communications non-verbales. Serge Clément et Christine Rolland**, sociologues spécialisés dans les effets du vieillissement ajoutent: « Certaines études montrent combien il est important que les sujets parlent d'eux-mêmes pour maintenir leur identité, ce qui suppose

**Serge CLÉMENT et Christine ROLLAND, « la maladie d'Alzheimer », Cerveau & Psycho mars-avril 2008, n° 26.

bien sûr une capacité de narration. Malgré des problèmes de mémoire, beaucoup de malades restent capables de situer leur expérience de la maladie dans leur propre histoire, ce qui contribue à maintenir le sens de cette identité.

Les relations avec la famille, avec l'équipe de soins, voire avec les autres résidents quand ils sont dans une institution, apparaissent essentielles pour le maintien du soi, dans la mesure où ces différents acteurs peuvent donner au malade des opportunités de parler de lui. Au contraire, quand ces différents acteurs refusent de parler avec le malade, ce dernier a l'impression d'être devenu indésirable, il subit une baisse de l'estime de soi et présente un risque de repli sur lui-même. Dans un souci de respect et de maintien de l'identité de la personne façonnée par son passé et par le présent, les accompagnants proposent des activités adaptées à chacun. Par exemple, si la musique a été un fil conducteur dans la vie du malade, on lui proposera des

activités en lien avec cette facette de sa personnalité ».

C'est d'ailleurs à travers ces recherches pour maintenir, retrouver une identité que Chloe Meineck* poursuit sur un projet appelé *Memory box*²⁹; comme son nom l'indique, il s'agit d'un projet qui ravive la mémoire de la personne par des moyens de manipulation tactile, de stimulations auditives et visuelles contenus dans une boîte. Ce projet a été coréalisé avec une personne atteinte de la maladie d'alzheimer qui a répertorié des moments importants de sa vie. Chaque souvenir se présente sous la forme d'un objet et d'un son. Tous les souvenirs sont ensuite réunis en une boîte musicale.

* Chloe MEINECK, *Memory Box*, 2015 (Page consultée le 20/10/16)
<http://chloemeineck.co.uk/>

Chaque objet souvenir est donc nécessairement très important et fortement connoté émotionnellement pour la personne âgée. C'est comme si la vie de cette personne âgée était résumée auditivement et symboliquement dans la boîte. Certains objets sont même infusés d'une odeur pour également solliciter la mémoire olfactive. Je fais le constat qu'il s'agit de solutions alternatives et non médicamenteuses qui pourraient améliorer l'état psychologique de la personne en situation de syndrome démentiel : passant par de nombreux champs d'actions tels que l'art-thérapie, la musicothérapie, les jardins thérapeutiques, la zoothérapie ou bien des espaces Snoezelen.

La personne âgée en situation de démence éprouve des difficultés dans la vie de tous les jours. Un handicap qui peut être physique (soucis de déplacement) mais aussi cognitif (mémoire et perte des sens) comme nous avons pu l'expliquer en 1^{ère} partie du mémoire. Nous avons tenté de démontrer que la notion de créativité est valable pour chaque individu, et peu importe son âge. « La créativité ne disparaît pas en vieillissant » soutient Mme Barbin, dirigeante d'un centre France Alzheimer.

Françoise³⁰, par exemple, résidente en foyer logement (Orléans, France), présentant de légers signes de début de démence, fait acte de créativité lorsqu'elle confectionne, sous forme de travaux manuels divers,

des réalisations qui lui sont personnelles. Elle aime montrer toutes ces réalisations, ces travaux manuels, elle affectionne les utiliser pour décorer son nouveau chez elle. Elle apprécie particulièrement ses canevas qu'elle a choisi de fixer aux murs au-dessus de son lit et dans son salon.

Dans le témoignage de Françoise, on repère sa capacité à faire un choix, à juger par elle-même ce qu'elle préfère positionner et à quel endroit. « Cela renvoie » nous dit Jung*, psychiatre suisse « à la capacité de poser subjectivement une interprétation de sa production » et « le fait que le patient soit en mouvement, absorbé par sa création artistique,

* Carl Gustav JUNG, « Qu'est ce que l'art-thérapie », (Page consultée le 10/01/17) www.psychanalyse.com/pdf/QUID_ART_THERAPIE.pdf

plutôt que de le laisser passif face aux interprétations de son analyste » selon lui, « l'imaginaire du patient est en effet mobilisé ce qui le rend responsable de son propre cheminement. » Mme Barbin ajoute que « la démence n'est pas un empêchement ; il arrive même qu'elle ouvre la porte à des capacités étonnantes, insoupçonnées ». Mme Falyse, directrice en centre d'accueil Alzheimer, se souvenait d'une personne âgée qui lors d'une activité de peinture ne savait plus comment utiliser un pinceau avec de la peinture sur une feuille de papier. Les animateurs lui ont réexpliqué le geste à faire, puis dès la séance suivante, elle avait retrouvé une passion qu'elle avait oubliée. Elle produisait sans s'arrêter paraît-il, avec plaisir et engouement.

Immersion dans un centre d'accueil de Jour Alzheimer

Victor Papanek*, designer et théoricien du design, a pointé du doigt les dysfonctionnements du design industriel en opposition à une réflexion sur le bien-être des personnes. Pour comprendre ce phénomène, il a mené une investigation anthropologique en travaillant pendant plusieurs années avec les Navajos puis avec les Inuits. Il a estimé qu'en effet, lorsque la conception est simplement technique, elle détruit le contact avec ce qui est nécessaire aux personnes. « Je souhaite » dit-il « m'engager à trouver des solutions tangibles au sein d'un environnement où je peux rencontrer et travailler pour des personnes en simultané. » M'inspirant de cette démarche, je suis entrée en contact avec Mme Falyse directrice de deux centres de jour Alzheimer à Paris. « Les services sont à disposition des personnes en perte d'autonomie, vivant à domicile, et de leur famille, au même titre qu'un service de soins infirmiers à domicile ou un service d'aide et d'accompagnement à domicile.

La spécificité consiste à accueillir les personnes hors de leur domicile, et à prodiguer un accompagnement et des soins adaptés à leurs besoins, et ce en petit groupe. Dans cette optique, précise-t-elle, il n'apparaît pas souhaitable de voir se développer des structures d'une grande capacité surdimensionnée, spécialisée dans l'accueil de jour pour les personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer. »

Mme Falyse m'a permis de découvrir un des centres d'accueil appelé ETIMOÉ dans le 20^e arrondissement de Paris et ainsi d'approcher les personnes âgées dans le lieu d'accueil entourées d'animateurs aux compétences variées. J'ai commencé à observer comment les personnes s'appropriaient ce lieu. Arrivant avant 9h, j'ai pu voir les personnes âgées se présenter pour 9h30. Les aides soignantes préparent la table du petit déjeuner, avec le thé et le café. Mme Falyse de son côté reçoit des appels des familles de personnes qui seront absentes pour différentes raisons (visite du médecin, de

*Immersion dans un centre
d'accueil de Jour Alzheimer*

la famille etc.) elle organise aussi les plannings des jours à venir. Aujourd'hui donc, à 9h30 une quinzaine de personnes arrive sur le lieu. Un minibus les a déposées devant le centre d'accueil, les aides soignantes sont sorties du centre pour les accompagner de l'extérieur vers le centre d'accueil. A 10h15, commencent les activités physiques³¹, de la gymnastique douce pour permettre de tranquillement réveiller les personnes. Le petit groupe de quinze se motive alors pour exécuter les mouvements lents de l'animateur. L'exercice se fait en silence. Chacun reste concentré jusqu'à la fin de la séance.

Arrivent 15 min de repos où les personnes peuvent déambuler librement³² dans ce lieu, discuter, aller aux sanitaires. Mais c'est aussi un moment où quelques uns d'entre eux ne savent pas quoi faire ou même se demandent ce qu'ils font là... Les animateurs ne les encadrent pas à ce moment là, c'est aussi un moyen pour les personnes âgées de

retrouver un peu d'autonomie après l'exercice. 10h30, commence l'atelier mémoire³³. Aujourd'hui, sous forme de quizz, une animatrice pose les questions de culture générale, l'ambiance est studieuse et joyeuse aussi. Certaines personnes ont tendance à monopoliser la parole pendant que d'autres se mettent en retrait, peu concentrées.

Certains sont dans leurs pensées, ils manipulent ce qui se trouve dans leurs mains sans vraiment s'intéresser à l'activité. Lorsqu'il y a trop de lâcher prise l'animatrice revient vers eux. Midi arrive, et tous sont heureux de passer à table. Ils regardent le menu affiché au mur puis, ensemble, personnes âgées et encadrants commencent à dresser la table (couverts, pichet d'eau, corbeille de pain...).

Pendant le repas³⁴, certaines personnes discutent, environ la moitié du groupe. D'autres préfèrent ne pas parler. Quelques uns parlent sans écouter les autres, d'autres parlent et se répètent, et puis d'autres sont très réactifs

*Immersion dans un centre
d'accueil de Jour Alzheimer*

et permettent de faire de la médiation entre les uns et les autres, facilitant ainsi les communications. Vient le moment du café, du thé, puis du débarrassage de la table. Les personnes reprennent une nouvelle activité. Aujourd'hui ce sera « le temps musical »³⁵. Le groupe est amené à aller dans une petite salle dédiée aux activités musicales ; au cours de cette activité les personnes vont devoir se concentrer pour écouter des mélodies et devoir dire de quels instruments il s'agit. Beaucoup ont des problèmes auditifs, le volume du son est monté au maximum. L'animateur utilise un kit regroupant CD et livres appelés « outdoor ». Il s'agit d'un répertoire d'exercices pour éveiller nos sens auditifs. Ensuite il y a une nouvelle pause de 15 min où les personnes retrouvent leur autonomie. La fatigue se fait d'avantage sentir en fin de journée... 15h, l'activité consiste à jouer au Scrabble³⁶, un jeu de société que beaucoup ont l'air d'apprécier. J'observe qu'elles mettent un peu plus de temps

à poser leurs lettres qu'à l'ordinaire mais elles « restent dans le jeu » et ne décrochent pas. 16h, c'est le moment du goûter, un temps convivial où les personnes discutent ; puis le chauffeur du minibus arrive à 17h dans le centre et avec des aides soignantes raccompagnent les personnes chez elles. Ma journée en centre d'accueil m'a aussi permis d'observer le lieu et son organisation spatiale. Je relève quelques points : il s'agit d'une grande pièce principale³⁷ accueillant une cuisine avec des tables tout autour pour se restaurer, on passe à la salle d'activité légèrement cloisonnée par deux panneaux, enfin au fond de la pièce on y retrouve un très petit espace de repos. Il y a beaucoup d'informations³⁸ dans ce lieu et cela perturbe plutôt la compréhension dans ce lieu. Au niveau des couleurs, que ce soit sur les murs, le sol, les colonnes et dans la cuisine, je remarque une grande disparité qui induit une confusion ne favorisant pas une compréhension de l'espace. La profusion de couleurs

*Immersion dans un centre
d'accueil de Jour Alzheimer*

juxtaposées n'apporte pas d'informations logiques et intuitives aux patients. De plus beaucoup d'images et de panneaux informatifs sont affichés sur le mur... Je m'aperçois qu'il est difficile pour ces personnes âgées de trouver l'information, voire même de savoir où chercher et où se diriger. Même s'il ne s'agit que d'une seule salle, j'observe des difficultés de déplacement. En outre cette grande salle dessert des petites pièces de part et d'autre, pièces qui sont à la fois pour le personnel et pour les personnes âgées. Ces derniers font souvent l'erreur d'aller dans les « mauvaises » pièces en voulant chercher les sanitaires. Les sanitaires, qui eux se trouvent au bout du couloir³⁹, ce qui rend leur accès plus difficile. Je remarque que des petits panneaux ont été imprimés (le nom du lieu et une illustration type print artiste) mais trop d'informations tue l'information. Il est donc difficile de s'orienter.

Par ailleurs, la lumière naturelle présente dans ce lieu, semble importante pour ces personnes âgées. Elles aiment regarder le temps qu'il fait dehors et en discuter ensuite. Les soignants du centre d'accueil ont choisi de positionner des rideaux au niveau des baies vitrées pour ne pas que les personnes soit déconcentrées par l'extérieur (bruits, images etc.). Les néons au plafond éclairent l'espace de manière homogène. La lumière des néons se reflète sur le sol couvert de lino jaune citron satiné. Pour la circulation, il y a parfois des rampes positionnées au mur mais les personnes ne les utilisent pas car elles sont posées de manière intermittente. Je remarque que les personnes se tiennent aux chaises qu'elles rencontrent sur leur chemin. Elles s'appuient également sur l'extrémité des tables, trouvant l'équilibre et la force d'avancer par la suite.

J'ai tenté d'une part de démontrer que la personne âgée pouvait être créative et d'autre part que la créativité n'était pas une affaire d'âge. Jean-Marc Talpin, psychologue auteur du livre *Etre créatif : un impératif psychique tardif au service de la vie* va plus loin et affirme : « le sujet vieillissant est condamné à la créativité » ; il s'inscrit ainsi dans la pensée de Winicott, psychanalyste, dans « Jeu et réalité » qui dit : « la créativité qui m'intéresse ici est quelque chose d'universel. Elle inhérente au fait de vivre ».

En effet, qu'ai-je constaté lors de mes rencontres avec les personnes âgées ?

Il est indispensable et impératif de continuer à créer pendant la vieillesse, sinon il y a un risque de voir certains sujets âgés « faire les morts » avant de l'être réellement, de les voir s'enfermer, s'isoler, s'exclure, en inhibant leurs pulsions, en rejetant leurs affects, en ignorant leurs ressentis.

Selon moi, être créatif pour une personne âgée, c'est :

- avoir envie de découvrir la nouveauté que le lendemain peut apporter
 - être en capacité, à défaut éventuellement de réaliser des actions physiques, de produire un récit nouveau de sa propre existence, récit adressé à l'autre pour établir une communication
 - oublier passagèrement sa souffrance pour apprécier « l'ici et le maintenant » en compagnie de ses pairs ou de ses proches
 - retrouver des plaisirs oubliés, des émotions envolées, des sensations perdues à l'occasion d'une mise en situation favorable.
- Être designer, c'est avoir, au milieu des courants de toutes sortes, cherché une identité, un cap pour le futur exercice du métier ; c'est avoir appris à apprendre et, savoir qu'il faudra continuer pour rester créative, donc vivante.
-

Être designer auprès des personnes âgées, c'est se situer au nom du principe du « care » dans un prendre soin complémentaire des habituels soignants, c'est offrir une médiation entre les personnes âgées et ceux qui interviennent auprès d'eux, c'est penser ou repenser les systèmes institutionnels qui les accueillent, de l'organisation générale aux détails les plus pratiques ; rien n'est à négliger, tout est digne d'intérêt puisqu'il s'agit de personnes. Designer, c'est peut-être aussi mettre les personnes en situation de penser, de créer par elles-mêmes, les inciter à être le designer de leur propre vie.

La dimension éthique du designer telle que j'ai essayé de la souligner dans ce mémoire me paraît de nature à m'aider à approcher tous les publics y compris ceux qui, comme les personnes âgées, spontanément et superficiellement ne représentent pas les pulsions de vie. Si, on l'a vu, le sujet ne vieillit pas, l'envie du designer, elle, peut et doit rester la

même : servir l'humain d'abord. Pour autant les recherches effectuées à l'occasion de ce mémoire m'ont amenée à revoir à la baisse mes représentations sur les possibilités de créativité des personnes en situation de démence. Ainsi les quatre étapes du processus de la créativité de Graham Wallace mettent en évidence la nécessité d'un état de conscience pour la première et la quatrième phase (celles où il est nécessaire de formuler un problème et celle où il est nécessaire de confronter sa solution à la réalité). Or un état de conscience, c'est précisément ce qui disparaît peu à peu, par exemple chez une personne atteinte d'Alzheimer. Il n'en reste pas moins que si pour ces personnes, le processus de créativité est impacté, elles continuent à mériter toute la créativité de ceux et celles qui les entourent notamment pour les questions de stimulations sensorielles et émotionnelles et plus largement l'utilisation des compétences acquises au fil du temps et encore disponibles.



« On ne pourra bien dessiner le simple qu'après une étude approfondie du complexe »

Gaston BACHELARD



Among the usual protagonists who support, treat or care for old people, can the designer find his or her place ?

Can this intervention be summarised to the design of objects and spaces adapted to people's needs ? Shouldn't we take advantage of the learning process of the designer, of his relation to constraints and every kind of hitch, of his ability to confront his knowledge, go over it and try "to invent some possible" ?

The question of creativity and of its potential benefits appeared to me as a common theme concerning both a designer, his practice and any other person, from the youngest to the oldest. Consequently, the following issue seemed relevant : how can the designer contribute to maintain



creativity in an old person suffering from failing cognitive abilities for example ? How can we take advantage of old person's experience and of their skills disturbed by loss of any kind, of changes in behaviour and then contribute to the efficiency of a treatment ? How by restoring sensations of pleasure, sometimes a sensation of utility, can I contribute with my skills to reduce the phenomena of exclusion of " the different other " ?



Ouvrages

ALTER, Norbert, L'innovation ordinaire dans le contexte de l'entreprise, éd. Quadrige, 2013, 388 p.

BERGERET-AMSELEK, C. *L'avancée en âge, un art de vivre*, édition Eres, 2014, p.33-53-65-104-134-272-322

BROUILLET, D. et SYSSAU, A. , *Maladie d'Alzheimer: mémoire et vieillissement*, éd. puf, 2005, p.49.

CARADEC, Vincent. Sociologie de la vieillesse et du vieillissement, édition Armand Colin, 2008 p.28.

CONDOMINAS, G. *La vieillesse : une construction sociale*, citation du livre *Ainés et ancêtres en Asie du Sud Est*, éd. De Boeck Supérieur, 2003, p.25.

COLLIERE, M. *Promouvoir la vie, de la pratique des femmes soignantes aux soins infirmiers*, éd. Masson, (1998), p. 243- 248

DANON-BOILEAU, H. et DEDIEU-ANGLADE, G. *Une certaine forme d'obstination, Vivre le très grand âge*, 2012

DROUILLAT, B. *Le design interactif Du web design aux objets connectés*, 2016, 256 p.

FLUSSER, V. Petite philosophie du Design, éd. Circé, 1993, p.25.

FOESSEL, M. *Le Temps de la consolation*, éd. du Seuil, 2015, 288 p.

FOUCART, J. , *La vieillesse : une construction sociale n° 6* , éd. De Boeck Supérieur, 2003, p.11.

GALICHET, F. *Vieillir en philosophie*, édition Odile Jacob, 2015, p.139.

HAMPATÉ BÂ, A. *La parole, mémoire vivante de l'afrique*, Fata Morgana, 2008, p.28.

GUIDOT, *Raymond Histoire du design de 1940 à nos jours*, édition Fernand Hazan, 2004

JOAS, H. *La créativité de l'agir*, éd. Passages, 1999, 306 p.
KLEIN, P. *L'art thérapie*, collection que sais je?, éd. Puf, 2014 , p.6.

LALIVE D'EPINAY, C. et CAVALLI, S. *Quatrième Âge ou la dernière étape de la vie*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2013, p. 10.

LAPLANCE, J. et PONTALIS, Jb. *le vocabulaire de psychanalyse* éd. Puf , 1967, p.465.

LUBART, T., MOUCHIROUD, C., TORDJMAN, S. et ZENASNI, F. *Psychologie de la créativité (2ème édition)*, éd. Armand Collin, 2015, p.47-53- 65-134

MUGNIER M. et HOEST, K. Design interactif , éd. Eyrolles, 2012, 224 p.

NORMAN, D. *Human Centered*, éd. CACM, 2005, p.19.

PAPANEK, V. *Design pour un monde réel*, Édition Mercure de France, 1973, 366 p.

STIEGLER, B. *Le Design de nos existences à l'époque de l'innovation ascendante*, éd. Mille et Une Nuits, 2008, p.336.

TALPIN, J. *Etre créatif : un impératif psychique tardif au service de la vie*, 2011, Gérontologie et société, 2011, p.23.

THOMAS, L. *la vieillesse en Afrique Noire* , éd. 1983, p.83

TRONTO, J. et al. - *Towards a Feminist Theory of Caring*, Circles of Care, Albany et SUNY Press, 1990, p. 36

- *Care démocratique et démocraties du care, Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Payot & Rivages,(2009), p. 35

- VIAL, S. *Court traité du design*, édition puf, 2015, 128 p.
- WORMS, F. - *La philosophie du soin. Éthique, médecine et société*, éd.Puf, 2010, 336 p.
- *Le moment du soin, à quoi tenons-nous ?*
éd.Puf, collection Ethique et philosophie morale, 2010 p.21.

Articles

ADELHEIM,C. et LOPEZ, A. « Brigade du Nord, communauté de bons vivants luttant pour ouvrir la maison de retraite sur la ville » (Page consultée le 13/11/16)
<http://brigadedunord.fr/les-evenements/>

BALLAND, V. « Historique de l'accueil familial, des années 600 à 2006 », Actualités sociales hebdomadaire (Page consultée le 10/12/16) <http://www.famidac.fr/?Historique-de-l'accueil-familial>

BESKIND, B. « Woman, 91, works as tech designer in Silicon Valley », Ideo, 2015, (Page consultée le 12/12/16)
<https://www.ideo.com/people/barbara-beskind>

BROUARD, N. et al., « La mortalité aux très grands âges » , l'INED, (Page consultée le 5/10/12)

http://pole_vieillesse_et_vieillissements.site.ined.fr/fr/longevite/la_mortalite_aux_très_grands_ages/

CLÉMENT, S. et ROLLAND, C. « la maladie d'Alzheimer», Cerveau & Psycho mars-avril 2008, n° 26.

CREDOC, Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de vie, (Page consultée le 19/10/16)
<http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C310.pdf>, n ° 310, déc 2013

DESIGN SOCIAL, (Page consultée le 02/10/16) <http://www.plateforme-socialdesign.net/>

DORDOLO, D. « accompagner la personne âgée »
(Page consultée le 02/12/16)

<http://www.servir.caef.net/?p=7417>

GEISBERG, B. <http://www.alzheimermonterrey.com/demencias/alzheimer/escala-reisberg-fr.html>



GOUIN,S. « La poule aux vieux d'Or : Quand le marketing mise sur les papy-boomers et les ménagères de bien plus de 50 ans », 2010, (Page consultée le 12/12/16)

GOYA (de), F.(1746-1828), Les vieilles, les jeunes, Huile sur toile, 181 × 125 cm (1808-1812), Palais des beaux-arts, Lille, fiche palais des beaux arts (Page consultée le 14/12/16) :file:///C:/Users/anne/Downloads/Goya,+Les+Vieilles%20(1).pdf

JARRY, C. Directeur de la FNADEPA (Fédération Nationale des Associations de Directeurs d'Etablissements et Services pour Personnes âgées) tiré d'un mémoire de Diplôme d'Etat d'Assistant de Service Social écrit par Elsa TARTIVEAU, psychologue, L'accueil familial social : quelle qualité de prise en charge pour les personnes âgées? (2010), pdf, p.14 (Page consultée le 5/10/12)

http://www.famidac.fr/IMG/pdf/memoire-elsa_tardiveau.pdf

JUNG, C. « Qu'est ce que l'art-thérapie »,
(Page consultée le 10/01/17)

www.psychanalyse.com/pdf/QUID_ART_THERAPIE.pdf

Bibliographie

LEAC, J. « Qu'est ce que le design Thinking? », 2016, (Page consultée le 15/09/16)

<https://www.lescahiersdelinnovation.com/2016/02/qu-est-ce-que-le-design-thinking/>

LIBELLULE DE FREJUS, Association Alzheimer (Page consultée le 14/10/12)

http://www.alzheimerlibellules.com/?page=troubles_memoire

LIFT LABS, Liftware, <https://www.liftware.com/>, 2012, (Page consultée le 14/10/16)

MEINECK, C. - *The Hub* 2011 (Page consultée le 20/10/16)

<https://chloemeineck.wordpress.com/2011/04/08/the-hub/>

- *Memory Box*, 2015,<http://chloemeineck.co.uk/>

PARKINSON DE FRANCE, Association (Page consultée le 25/10/12) <http://www.franceparkinson.fr/la-maladie/>

PEDRONO, M. « Le « design de services » : quand le design veut permettre de mieux vivre ensemble », Microsoft Regards sur le numérique (Page consultée le 11/12/16)

<https://rslnmag.fr/cite/le-design-de-services-quand-le-design-veut-permettre-de-mieux-vivre-ensemble/>

PEROU, association Pôle d'exploration des ressources urbaines, 2015, (Page consultée 03/09/16)

<https://reinventercalais.org/>

PETRINI, C. « Conférence-débat Carlo Petrini, fondateur du mouvement Slow Food », 2016, (Page consultée le 13/11/16) <http://www.iscc.cnrs.fr/spip.php?article2177>

PHILIPS, *L'expérience ambiante*, 2004,
(Page consultée le 18/09/16)

<http://www.philips.fr/healthcare/conseil/ameliorer-l-experience-du-patient/kittenscanner-scanner-pour-enfant>

QI, J. *Gong PU Ying Tu (Dandelion Painting)*, 2012, (Page consultée le 02/09/16)

<http://technolojie.com/pu-gong-ying-tu-dandelion-painting/>

REYDEL, N. Denovo, 2016,(Page consultée le 15/12/16)
<http://www.denovo-design.com/le-concept-stimulz-recompense>

SERRIERE, F. « Les Boomers, le cœur du marché des séniors » (Page consultée le 05/08/16)

<http://www.marketing-professionnel.fr/parole-expert/se-sniors-marketing-marche-boomers-201601.html>

SHIBATA, T. *Robot Paro*, 2005, (Page consultée le 24/08/16)
<http://edition.cnn.com/2003/TECH/ptech/11/20/comdex.bestof/index.html>

SOTTSASS,E. «Ettore Sottsass et le design Italien », 2008,
(Page consultée le 13/09/16)

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-sottsass/ENS-sottsass.html>

WEINBERG, A. - « Qu'est ce que l'esprit créatif »
revue Sciences Humaines, mensuel n°221 déc.2010 (Page
consultée le 18/10/16)https://www.scienceshumaines.com/qu-est-ce-que-l-esprit-creatif_fr_26404.html

- « Travail: la créativité cachée » revue
Sciences Humaines, mensuel n°221 déc.2010
https://www.scienceshumaines.com/travail-la-creativite-cachee_fr_26410.html

5.5 Designers, «Ouvriers-Designer: workshop créatif avec
les ouvriers de la manufacture Bernardaud », 2005,
(Page consulté le 15/09/16) <http://www.5-5designstudio.com/fr/projet/2005-bernardaud>

Vidéo/ Filmographie

BAUDIN, M. « Les conspirateurs positifs », 7 mn 31 sec, Conférence Ted, 2012, (Page consulté le 4/12/16) <http://www.tedxparis.com/mathieu-baudin-3/>

FORETTE, F. « La société face à la fin de vie », sur France Culture, (Page consultée le 19/09/12)
<https://www.franceculture.fr/personne/francoise-forette>

HASSE, L. *L'Age d'Or? «Un voyage au Pays des Vieux»*, 52 min, 1996

HANEKE, *Amour*, 127 mn, (2012)

SHINOZUKAA, K. « Mon invention très simple pour protéger mon grand père », 5 mn 46 sec, 2015,(Page consulté 03/09/16)
https://www.ted.com/talks/kenneth_shinozuka_my_simple_invention_designed_to_keep_my_grandfather_safe?language=fr

VIAL, S. *le Design*, collection que sais-je, 15 mn 43 sec, 2015, présentée le 4 février 2015 à Superpublic (Paris) avec la 27ème Région(Page consultée le 12/12/16) <https://youtu.be/S3wgGsdV3SY>

Mes tuteurs de mémoire

Catherine Hospitel et Ludovic Duhem,

pour l'aide et le temps qu'ils m'ont consacré.

Luca pour son soutien affectif tout au long de mon master.

Mes parents pour leurs corrections efficaces et précieuses.

Ma petite sœur l'écossaise et Andrée Furey, une vraie anglaise pour leurs corrections in English.

Mes grands parents, paix à leur âme, qui ont motivé ce travail d'écriture.

Aux participants des différentes rencontres :

Kati Litiban, pour les réponses aux nombreuses questions autour de l'ergothérapie.

Véronique Falyse, pour ses informations précieuses sur le centre d'accueil Alzheimer et pour son accueil dans ce centre.

Mme Barbin pour ses informations transmises autour de la maladie d'Alzheimer.

Aux amis :

Victoire, Komal, Sofia, Alicia, Ahmed, Sara, Nishtha, Teo,
Nelson, Violaine, Edouardo, Marine, Siying

*et leurs grands parents qui ont accepté de
me raconter des petits moments
de leurs vies quotidiennes*


